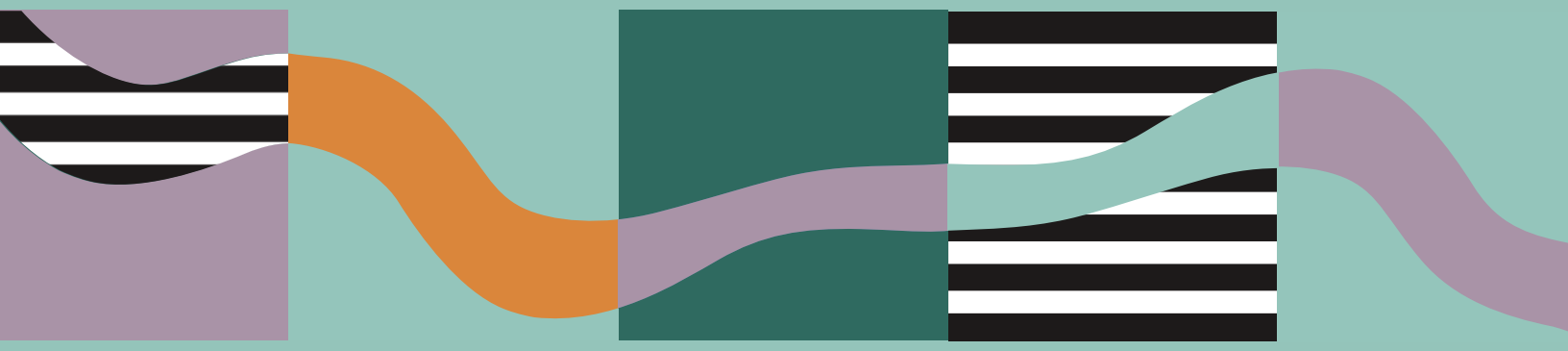
SEPHORA + AFAC

LA BEAUTÉ **AUTOCHTONE** À L'HONNEUR

2021

RAPPORT DE LA TABLE RONDE NATIONALE SUR LA BEAUTÉ AUTOCHTONE

Organisée par l'Association des femmes autochtones du Canada et Sephora
le 19 octobre 2021



L'ASSOCIATION DES FEMMES
AUTOCHTONES DU CANADA
+
SEPHORA CANADA

TABLE DES MATIÈRES

03
INTRODUCTION

05
CONTEXTE

07
RÉSUMÉ DE LA TABLE RONDE

09
DANS LEURS PROPRES MOTS

11
TEMPS FORTS DE WANEEK HORN-MILLER

12
TEMPS FORTS DE L'AÎNÉE ALMA BROOKS

13
RECOMMANDATIONS

16
ANNEXE A : REMARQUES FAITES PAR LES PARTICIPANTES LORS DE LA TABLE RONDE

29
ANNEXE B : REMARQUES ENVOYÉES PAR COURRIEL PAR DES PARTICIPANTES



PROJET BEAUTÉ SEPHORA ET AFAC

Rapport sur les conclusions relatives aux pratiques d'excellence et aux mesures à prendre en appui aux femmes autochtones

INTRODUCTION

Le 19 octobre 2021, l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) a amorcé une conversation sur le sujet de la beauté autochtone. Cette discussion historique contribuera à la décolonisation des standards de la beauté et à la valorisation des femmes et des personnes de diverses identités de genre autochtones. Cela permettra également de mieux comprendre comment aider les femmes autochtones à surmonter les problèmes d'estime de soi et les traumatismes auxquels elles sont confrontées.

Les conclusions de cette table ronde, rapportées ici, sont saisissantes. Dans le cadre de ce dialogue, où nous avons entendu le témoignage de femmes et de personnes de diverses identités de genre autochtones qui nous ont fait part de leur expérience, un thème récurrent est ressorti : les standards de beauté coloniaux ont des répercussions négatives sur les femmes et les personnes de diverses identités de genre autochtones, qui ont le sentiment d'être mal représentées dans les médias et dans les campagnes de marketing. Nous avons également constaté qu'il ne peut y avoir une représentation uniformisée de la beauté autochtone, mais qu'il convient de dépeindre la diversité des cultures et expériences autochtones.

Conjointement organisée par l'AFAC et par Sephora Canada, la première table ronde nationale sur la beauté autochtone visait à comprendre comment les femmes et les personnes de diverses identités de genre autochtones perçoivent leur propre beauté et comment l'image qui en est donnée par la société dans son ensemble peut être changée afin de mieux représenter la beauté autochtone dans toute sa diversité et de donner une image plus juste des femmes autochtones.

L'idée de cette table ronde est venue à la suite de la campagne de longue durée de Sephora intitulée « Quelque chose de beau nous unit », dans laquelle le détaillant de produits de beauté et de soins personnels haut de gamme montrait une vidéo illustrant la beauté des femmes autochtones à l'occasion du Mois national de l'histoire autochtone. En réaction à cette campagne, l'entreprise Sephora a été informée que les femmes métisses, les femmes afro-autochtones et les personnes de diverses identités de genre, ainsi que les collectivités de personnes de grande taille et de personnes handicapées, ne s'étaient pas reconnues dans cette publicité. Face à ces réponses, il convenait de mieux reconnaître l'identité et la beauté autochtones dans toute leur diversité.

Sephora Canada et l'AFAC ont alors tenu une réunion afin de discuter de la campagne pour déterminer comment mieux faire et informer l'industrie de la beauté en général en vue de mieux répondre aux besoins et attentes des femmes et des personnes de diverses identités de genre autochtones. À l'issue de ces discussions, la décision a été prise d'organiser la table ronde, la première en son genre au Canada.

Les conclusions de la table ronde s'appuieront sur le travail réalisé dans le cadre de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées. Les appels à la justice qui en ont découlé exhortaient les médias à veiller à ce que les femmes autochtones soient représentées de manière authentique et appropriée. Par ailleurs, l'ensemble des Canadiens et de Canadiennes étaient appelés à consacrer du temps et faire de la place aux relations fondées sur le respect des êtres humains, et à respecter et accueillir les différences avec gentillesse, amour et respect.

Les conclusions de la table ronde s'appuieront sur le travail réalisé dans le cadre de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées.

À terme, cette table ronde pourrait servir de fondement pour les futures campagnes médias et de marketing, garantissant ainsi que la représentation de la beauté autochtone qui y est faite reflète l'image que se font les femmes et les personnes de diverses identités de genre autochtones de leur propre beauté et de celle de leurs congénères. En outre, l'AFAC s'est engagée à poursuivre cette conversation et à agir pour décoloniser les standards de la beauté. S'appuyant sur les renseignements initiaux recueillis lors de cette table ronde, l'AFAC organisera d'autres groupes de consultation sur la beauté autochtone et présentera, par l'intermédiaire de ses pavillons de résilience, des programmes visant à offrir un soutien aux femmes et aux personnes de diverses identités de genre autochtones.



Ce rapport présentera les conclusions de la table ronde et proposera des recommandations quant aux mesures à prendre pour contribuer à la décolonisation des standards de beauté et garantir la représentation de la beauté autochtone dans la société, en tenant compte de l'identité, de la culture et de la résilience autochtones dans toute leur diversité et leur beauté.

CONTEXTE

REPRÉSENTATIONS HISTORIQUES DE LA BEAUTÉ AUTOCHTONE

L'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées soulignait de façon détaillée les représentations traditionnellement sexistes et racistes des femmes, des filles et des personnes 2ELGBTQQIA+ autochtones.

Ancrée dans le colonialisme, « la conception européenne de ces liens traduit l'approche occidentale selon laquelle le territoire doit être 'dominé, conquis, possédé et exploité' » (Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées, 2019, p. 430). Les premières représentations coloniales de la femme autochtone étaient ancrées dans l'exotisme, l'hypersexualisation et l'assimilation des stéréotypes de « reine » et de « princesse indienne » attribués par les pouvoirs coloniaux. Mais face à la résistance croissante des peuples autochtones contre la colonisation, ce récit a rapidement évolué. Les femmes autochtones étaient affublées de l'image de la « squaw », signifiant littéralement « sale et indigne ». Ce stéréotype a été utilisé pour justifier leur subjugation, ainsi que le retrait des enfants dans le cadre du système canadien de protection de l'enfance, et la violence.

Quel que soit le stéréotype projeté sur la femme autochtone, ou sur les filles ou les personnes de diverses identités de genre autochtones, « elle demeure sexualisée et réputée accessible aux Européens de race blanche à des fins de consommation » (ibid.). Selon l'Enquête nationale, les médias perpétuent ces clichés en représentant de manière erronée ou insuffisante les femmes, les filles ou les personnes de diverses identités de genre autochtones. Ces stéréotypes continuent de causer du tort aux femmes autochtones à ce jour.

Les représentations négatives des femmes et des personnes de diverses identités de genre autochtones conjuguées à l'absence de représentation dans les médias ont contribué au génocide continu des femmes, des filles et des personnes bispirituelles autochtones disparues et assassinées. Il est donc primordial que la représentation accrue de la beauté autochtone dans les médias soit encadrée par des femmes et des personnes de diverses identités de genre autochtones et que les schémas narratifs existants évoluent.

Ce besoin est reflété dans les appels à la justice formulés dans le cadre de l'Enquête nationale et chacun et chacune ont un rôle à jouer dans cette discussion. Le gouvernement, les organes de presse, les entreprises et l'ensemble des Canadiens doivent contribuer à la mise en œuvre des appels à la justice.

TOUS LES GOUVERNEMENTS

2.7 Nous demandons à tous les gouvernements d'offrir un financement et un soutien adéquats aux initiatives dirigées par les Autochtones et destinées à améliorer leur représentation dans les médias et la culture populaire.

18.19 Nous demandons à tous les gouvernements, à tous les fournisseurs de services et à tous les éducateurs de sensibiliser la population à l'histoire des personnes de genre non binaire dans les sociétés autochtones, et d'utiliser les médias, y compris les médias sociaux, afin de sensibiliser la population aux enjeux des personnes 2ELGBTQQIA.

TOUS LES CANADIENS

15.2 Participer au processus de décolonisation en apprenant la véritable histoire du Canada et l'histoire des Autochtones dans leur région. Découvrir et célébrer l'histoire, les cultures, la fierté et la diversité des peuples autochtones, reconnaître la terre sur laquelle on vit et son importance historique et actuelle pour les communautés autochtones locales.

15.4 Mettre à profit ses nouvelles connaissances, utiliser quelques-unes des ressources suggérées, et devenir un allié solide. En plus de faire preuve de tolérance, un allié précieux œuvre activement à faire tomber les barrières et à soutenir les autres dans toutes ses relations et à chaque rencontre à laquelle il participe.

ORGANES DE PRESSE ET ENTREPRISES

6.1 Nous demandons à toutes les sociétés médiatiques et à tous les organes de presse, et en particulier à ceux qui reçoivent des fonds gouvernementaux; aux syndicats, associations et guildes du domaine médiatique; aux établissements où l'on enseigne le journalisme ou où l'on donne des cours sur les médias; aux gouvernements qui financent les sociétés médiatiques, les organes de presse et les établissements d'enseignement; et aux journalistes, reporteurs, blogueurs, producteurs de films, auteurs, musiciens, producteurs de musique et, de façon plus générale, aux personnes qui travaillent dans l'industrie du divertissement d'adopter une approche de décolonisation dans leurs travaux et leurs publications, afin de participer à la sensibilisation de l'ensemble de la population canadienne au sujet des femmes, des filles et des personnes 2ELGBTQQIA autochtones, et plus précisément en adoptant les comportements suivants :

i. Assurer une représentation authentique et adéquate des femmes, des filles et des personnes 2ELGBTQQIA autochtones, en tenant compte de leurs différentes origines culturelles autochtones, afin de briser les stéréotypes négatifs et discriminatoires.

ii. Appuyer les Autochtones qui partagent leurs histoires, de leurs propres points de vue, sans préjugés, discrimination et fausses suppositions, selon une approche qui tient compte des traumatismes et qui est adaptée à la culture.

iii. Accroître le nombre d'Autochtones dans les domaines de la radiodiffusion, de la télévision et de la radio, à des postes de journalistes, de reporteurs et de producteurs, ainsi qu'à des postes de direction dans l'industrie du divertissement, en prenant les mesures suivantes, sans toutefois s'y limiter :

   - en proposant des possibilités d'éducation et de formation permettant d'assurer l'inclusion des Autochtones;
   - en offrant des bourses d'études et des subventions destinées à favoriser la participation des Autochtones dans des champs d'études reliés aux industries des médias, du cinéma et de la musique.

iv. Prendre des mesures proactives pour briser les stéréotypes qui hypersexualisent et rabaissent les femmes, les filles et les personnes 2ELGBTQQIA autochtones, et pour mettre fin aux pratiques qui perpétuent le mythe voulant que les femmes autochtones soient plus disponibles sexuellement et qu'elles aient « moins de valeur » que les femmes non autochtones en raison de leur race ou de leurs origines.

Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées. 2019. Réclamer notre pouvoir et notre place : le rapport final de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées. Ottawa : Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées.

RÉSUMÉ DE LA TABLE RONDE

CE QUE NOUS AVONS ENTENDU



L'urgence de la question de la sous-représentation et de la représentation erronée des femmes et des personnes de diverses identités de genre autochtones dans les médias était une évidence avant cette table ronde sur la beauté autochtone.

Ce que nous avons entendu à cette occasion n'a fait que renforcer ce sentiment d'urgence.

La table ronde organisée le 19 octobre 2021 a attiré plus de 200 personnes d'horizons divers et de tout le Canada. Y étaient représentées les communautés des Premières Nations, des Inuits et des Métis, ainsi que les communautés afro-autochtones et 2ELGBTQQIA. Au cours de la table ronde, nous avons également entendu le témoignage de femmes et de personnes de diverses identités de genre autochtones d'âges, de tailles, de tons de peau et de vécus divers. Toutes ces personnes ont fait part de leur expérience unique et ont apporté un précieux éclairage sur la diversité de la beauté autochtone.

Bien qu'un large éventail de sujets ait été abordé au cours de cette conversation, certains ont donné matière à la description d'expériences et à la formulation de recommandations similaires de la part des participantes. Il est apparu clairement, durant la discussion de deux heures, que l'interprétation dominante de la beauté dans la société pesait fortement sur la perception de soi chez les femmes et les personnes de diverses identités de genre autochtones. Il y a beaucoup à faire pour veiller à ce que les représentations de la beauté autochtone ne continuent pas à perpétuer ce préjudice.

Voici quelques-uns des points essentiels qui sont ressortis de cette table ronde. Ces commentaires ont été constamment exprimés pendant toute la durée du dialogue de deux heures :



1. Du fait des standards de beauté coloniaux et de la représentation de la beauté dans les médias, les femmes et les personnes de diverses identités de genre autochtones ont éprouvé, étant jeunes, des difficultés d'acceptation de leur apparence physique.

2. Les femmes et les personnes de diverses identités de genre autochtones ne possèdent pas une apparence particulière. Elles ont des tons de peau et des couleurs de cheveux très différents. Leur beauté est diverse.

3. Les femmes et les personnes de diverses identités de genre autochtones subissent des discriminations en raison de leur apparence.

4. Les femmes et les personnes de diverses identités de genre autochtones célèbrent la beauté de leurs Aînées et souhaitent la voir représentée dans la société.

5. De nombreuses femmes et personnes de diverses identités de genre autochtones se sont senties jugées pas assez autochtones en raison de leur apparence.

6. La beauté vient de l'intérieur.

7. La beauté est présente dans les cultures autochtones.

8. Les femmes et les personnes de diverses identités de genre autochtones veulent voir de la diversité dans la publicité et les campagnes censées les représenter.

DANS LEURS PROPRES MOTS

« La beauté signifie pour moi guérir de l'intérieur et autour de soi. C'est aussi accepter toutes nos cicatrices et nos traumatismes et continuer d'avancer positivement envers et contre tout. »

« Je voulais juste souligner combien il est important, pour les personnes qui n'ont pas de voix ou qui ont simplement peur de tendre la main, d'affirmer leur identité autochtone, peu importe leur apparence. »



« J'ai une apparence très autochtone, ce qui est bien reçu quand je suis avec d'autres personnes autochtones, mais je subis aussi le racisme de la communauté autochtone parce que je suis afro-autochtone. En fait, c'est comme si je n'étais pas assez autochtone. Mais je ne laisse pas cela me perturber. Pour moi, c'est là que vient la beauté, quand je porte mes broderies perlées, mes jupes à rubans et mes cheveux longs. C'est ainsi que je montre au monde extérieur l'amour et le désir que j'éprouve pour moi-même, pour la beauté. »

« LES **AUTOCHTONES** ONT PLUSIEURS APPARENCES, ET IL EST **IMPORTANT** QUE TOUT LE MONDE SACHE QUE LES AUTOCHTONES EMPRUNTENT DIFFÉRENTS CHEMINS. »

DANS LEURS PROPRES MOTS

« Il est important de montrer la beauté autochtone de manière **authentique**. Nous ne devons pas chercher à faire du sensationnalisme; nous devons reconnaître le passé, tout en faisant preuve de force et de résilience. »

« LA BEAUTÉ AUTOCHTONE PARTICIPE À LA DÉCOLONISATION DES STANDARDS TRADITIONNELS DE LA BEAUTÉ, EN RECONNAISSANT QUE LA BEAUTÉ SE PRÉSENTE SOUS DIFFÉRENTES FORMES, DANS DIFFÉRENTES TAILLES, DANS TOUS LES TONS DE PEAU ET LES TYPES DE CHEVEUX. »

« JE PENSE QUE la beauté se manifeste dans nos expériences et que, si Sephora entend montrer notre beauté autochtone, il est important de mettre en valeur nos matriarches et nos pionnières. Pour moi, ces magnifiques sillons sur le visage d'une Kokum représentent une vie bien vécue et sont une marque d'expérience. La beauté, c'est voir les personnes dans leur véritable élément et exprimer leur vraie personnalité, que ce soit sur les lignes de piégeage ou les podiums de mode. »

« Quand j'étais jeune, je ne me reconnaissais pas dans les médias. C'est pourquoi j'accorde tellement d'importance à l'affirmation sans réserve de mon identité autochtone et bispirituelle... J'arbore fièrement mon identité queer et bispirituelle sur mon visage et sur la toile, à travers mes créations artistiques. J'utilise aujourd'hui le maquillage pour mettre en valeur les traits qui étaient autrefois à l'origine de mon manque de confiance en moi. La personne avec qui je partage aujourd'hui ma vie admire ouvertement mes yeux bruns foncés et je ne voudrais pas qu'il en soit autrement. J'ai fait tout un cheminement pour accepter mon rôle dans ma collectivité. J'ai appris à m'aimer à l'intérieur et à l'extérieur et ça se voit. »

TEMPS FORTS DE

WANEEK HORN-MILLER



Waneek Horn-Miller, Mohawk du Territoire mohawk de Kahnawake, est une activiste et ancienne championne olympique. Waneek était membre de l'équipe canadienne de water-polo médaillée d'or aux Jeux panaméricains de 1999 et co-capitaine de l'équipe aux Jeux Olympiques de Sydney en 2000. Diplômée de l'Université de Carleton où elle a obtenu son baccalauréat ès arts en 2000, elle s'y est également illustrée comme athlète féminine de l'année, de 1994 à 1997.

Avant d'embrasser une carrière sportive, Waneek s'est fait remarquer pour la première fois auprès du grand public alors que, derrière les lignes lors de la crise d'Oka en 1990, elle a été poignardée par la baïonnette d'un soldat canadien. Cette expérience de mort imminente a marqué un tournant dans sa vie et l'incident a contribué à nourrir ses rêves de participer aux Jeux Olympiques.

Après avoir pris sa retraite sportive en 2008, Waneek a entamé sa collaboration avec l'Assemblée des Premières Nations en qualité d'ambassadrice d'IndigènACTION, afin d'élaborer une stratégie nationale pour le sport, le conditionnement physique et le bien-être chez les Autochtones. L'objectif est d'inciter les jeunes autochtones à faire des études supérieures en les aidant à gagner en estime de soi et en mettant l'accent sur l'équilibre entre le sport et les études. Elle a également exercé les fonctions d'assistante cheffe de mission pour Équipe Canada aux Jeux panaméricains de 2015.

Waneek anime sa propre émission sur le thème de la santé et du bien-être sur la chaîne ATPN et parcourt le pays en tant que conférencière motivatrice. Elle est aussi ambassadrice de Manitobah Mukluks, la marque d'articles chaussants mondialement connue, appartenant à des Autochtones et portée par des célébrités de la mode et du cinéma. Waneek a récemment été nommée parmi les Canadiennes les plus influentes dans le sport par l'Association canadienne pour l'avancement des femmes, du sport et de l'activité physique.

VOICI CE QU'A DIT WANEEK, LORS DE LA TABLE RONDE SUR LA BEAUTÉ AUTOCHTONE :

POUR MOI, L'UN DES ASPECTS LES PLUS formidables quand on est une femme autochtone, c'est d'être élevée parmi des femmes et des familles de femmes qui comprennent que l'on devient plus belle avec l'âge et seulement avec l'âge... J'ai toujours regretté que, dans le monde non autochtone, les femmes sont considérées comme les plus belles à 20 ans et puis c'est comme si la beauté se fanait comme une fleur, au fil des générations et des années. Je m'estime très chanceuse que nous encensions la beauté de nos Aînées. J'adore le fait que cette discussion soit guidée et animée par nos magnifiques Aînées.

Depuis toute petite, j'ai les cheveux courts parce que je faisais du sport, que je suis devenue olympienne et que je passais six heures par jour à la piscine. Je ne pouvais pas me permettre d'avoir les cheveux longs, donc ma mère me coupait tout le temps les cheveux. On se moquait de moi et on m'appelait toutes sortes de noms. Alors, ma mère me disait « tu sais quoi, c'est toi qui décideras quelle saveur d'autochtone tu vas être et tu vas créer ta propre saveur ». Et je me suis toujours souvenue que nous avions la capacité de créer cette saveur. C'est ce que tu fais, la façon dont tu agis et avances dans ce monde. Voilà ce qui reflète qui tu es en tant que Mohawk.

TEMPS FORTS DE

L'AÎNÉE ALMA BROOKS

L'Aînée Alma Brooks est une grand-mère malécite de la Première Nation de St. Mary, dans le Nouveau-Brunswick. Elle offre des conseils et un soutien aux femmes autochtones au pavillon de résilience de l'AFAC. Élue conseillère de bande avant de travailler avec le Grand conseil des Malécites et la Confédération Wabanaki, elle a également siégé pendant 18 ans au Conseil des peuples autochtones du Nouveau-Brunswick à titre de présidente par intérim. Éclairé par les modes de savoir traditionnels, son travail comprend notamment des activités de défense des intérêts pour la protection des terres et des eaux locales contre les menaces environnementales, ainsi que des services de soutien grâce aux connaissances et pratiques traditionnelles. Dans le cadre de ces activités, elle a participé à des collectes de fonds pour le Fonds de défense de l'environnement des Wabanakis et a pris part à des forums, tels que la délégation en reconnaissance de la sagesse des femmes autochtones auprès de l'Instance permanente sur les questions autochtones des Nations Unies (UNPFII) et le symposium de KAIROS sur le thème « Gendered Impacts : Indigenous Women and Resource Extraction ».



LORS DE LA TABLE RONDE, L'AÎNÉE ALMA A TENU CES PROPOS AU SUJET DE LA BEAUTÉ AUTOCHTONE :

JE PENSE QUE, pour atteindre un état idéal de santé et de mieux-être, et en fin de compte, la beauté, les femmes autochtones doivent être étroitement liées à la Terre et vivre en harmonie avec leur environnement. La colonisation a eu des effets dévastateurs. Nous avons été broyés par le système. La situation que nous observons aujourd'hui dans notre collectivité n'est donc pas surprenante. Cela demande une véritable reprogrammation de notre part… Nous avons été mis ici pour une raison et nous aurons une raison d'être ici. Notre bien-être, notre beauté intérieure, dépendent de l'opinion que nous avons de nous-mêmes. Je pense que c'est là que nous devons commencer. Et cela se reflétera dans la beauté extérieure, chez les jeunes femmes, comme chez les anciennes.

Au cours de la table ronde, nous avons entendu de nombreuses recommandations pour faire avancer le processus de décolonisation des standards de beauté et pour veiller à ce que la beauté autochtone soit représentée dans toute sa diversité.

Nous avons dressé une liste des recommandations essentielles concernant la représentation de la beauté autochtone dans les médias grand public :

1. La représentation de la beauté autochtone doit prendre en compte la diversité des cultures et expériences autochtones.



Mettre à l'honneur la puissance et la beauté de nos Aînées dans de futures campagnes aurait un impact extrêmement fort.

La très grande majorité des participantes ont appelé à davantage de diversité et d'inclusion dans les futures campagnes destinées à mettre en avant la beauté autochtone. Elles ont demandé que les membres des Premières Nations, des Inuits et des Métis, ainsi que les personnes afro-autochtones et 2ELGBTQQIA, soient davantage représentés, en mettant en avant et à l'honneur la diversité des cultures, des communautés et des expériences autochtones.

Les participantes ont également appelé de leurs vœux la diversification des tranches d'âges, des vécus, des tons de peau et des tailles dans ces représentations. Il est essentiel que soient représentées les personnes de grandes tailles et que soient célébrées les femmes et les personnes de diverses identités de genre autochtones de différents tons de peau. Il existe par ailleurs une forte aspiration à célébrer les Aînées autochtones. Mettre à l'honneur la puissance et la beauté de nos Aînées dans de futures campagnes aurait un impact extrêmement fort.

Enfin, les participantes ont demandé que les campagnes à venir célèbrent la beauté des femmes et des personnes de diverses identités de genre autochtones issues de la collectivité de personnes handicapées. Il est important de célébrer la beauté des femmes et des personnes de diverses identités de genre autochtones qui sont handicapées, en particulier si l'on entend rompre avec la représentation uniformisée des standards de beauté coloniaux.

Les femmes et les personnes de diverses identités de genre autochtones ont grandi sans se voir représenter dans les campagnes de promotion de produits de beauté. Cela doit changer. Les femmes et les personnes de diverses identités de genre autochtones qui ont participé à la table ronde ont clairement exprimé le souhait de se voir représenter dans les futures campagnes mettant en avant la beauté autochtone. Il faudra donc y faire figurer un large éventail de cultures et collectivités autochtones, mais aussi toute la palette de tailles, de tons de peau, d'âges et d'expériences qui composent et définissent la beauté autochtone.

2. Nous devons voir la beauté autochtone respectée et honorée dans toute sa diversité.



Alors que la beauté autochtone est fortement mise à l'honneur aujourd'hui, cela n'a pas toujours été le cas. Les perceptions coloniales de la beauté étaient autrefois imposées aux femmes et aux personnes de diverses identités de genre autochtones. Nous avons entendu, dans le cadre des discussions de cette table ronde, tout le tort que cela leur a causé.

En raison du tort causé par ces perceptions, les discussions portant sur la beauté peuvent être difficiles et il est d'autant plus important que toute campagne destinée à mettre en avant la beauté autochtone soit abordée avec respect. Tout au long de la table ronde, les participantes ont appelé à respecter, non seulement l'histoire coloniale, mais aussi la diversité d'expériences des femmes et des personnes de diverses identités de genre autochtones.

3. Nous devons voir la beauté autochtone davantage représentée dans les médias.

Tout au long de la table ronde, nous avons entendu les femmes et les personnes de diverses identités de genre autochtones demander davantage de représentation de la beauté autochtone. Il est important que les femmes et les personnes de diverses identités de genre autochtones se reconnaissent dans les médias. Pour y parvenir, celles-ci doivent être largement plus représentées.

Une représentation accrue contribuera également à effacer les perceptions coloniales de la beauté chez les femmes et les personnes de diverses identités de genre autochtones. En modifiant le récit et en célébrant la beauté autochtone dans toute sa diversité, nous pouvons, ensemble, participer au processus de décolonisation des standards de la beauté et contribuer ainsi à la prévention du racisme et de la discrimination à l'encontre des femmes et des personnes de diverses identités de genre autochtones en raison de leur apparence.

Si la discussion amorcée lors de cette table ronde revêt un caractère historique, ce n'est que le commencement. L'AFAC s'engage à poursuivre de manière approfondie cette conversation historique autour de la beauté autochtone.

L'AFAC est également déterminée à créer des programmes encadrés par nos Aînées, visant spécifiquement la beauté autochtone, afin d'entamer, avec les femmes et les personnes de diverses identités de genre autochtones, un parcours vers la guérison qui les aide à surmonter le tort infligé par les standards de beauté coloniaux. Ces programmes de soutien seront dispensés d'un océan à l'autre, dans le cadre de nos pavillons de résilience offrant un espace de guérison encadré par des Aînées.

Les femmes et les personnes de diverses identités de genre autochtones joignent leurs voix pour appeler à la décolonisation des standards de beauté coloniaux et écrire leur propre définition de la beauté autochtone, en tenant compte de la diversité des cultures et des expériences.

Nous nous réjouissons de poursuivre cette conversation historique avec vous.





La beauté signifie pour moi guérir de l'intérieur et autour de soi. C'est aussi accepter toutes nos cicatrices et nos traumatismes et continuer d'avancer positivement envers et contre tout.

Le dictionnaire Merriam-Webster définit la beauté comme la qualité ou l'ensemble des qualités d'une personne ou d'une chose qui procurent du plaisir aux sens ou exaltent agréablement l'esprit. Cette définition peut donner lieu à de nombreuses interprétations de ce qui peut être beau. Pour une femme autochtone du 21e siècle, définir la beauté autochtone nécessite d'examiner tous les aspects de ce que signifie être autochtone. Comme nous le savons toutes, nous partageons le même passé, mais nous sommes toutes différentes. Nous avons chacune notre propre regard sur le monde; telle est ma vision de la beauté autochtone.

Quand je lis les mots « beauté autochtone », c'est le visage emblématique sculpté dans la Terre Mère qui me vient à l'esprit. C'est la peau brune qui enveloppe chacune d'entre nous pour nous rappeler que nous provenons de la terre généreuse. Je me souviens de la petite fille rondelette que j'étais dans les années 90, de ma mauvaise coupe de cheveux, de mes Barbie que j'adorais, et combien j'essayais de m'aimer dans un monde colonisé qui n'était pas fait pour quelqu'un comme moi. La « beauté autochtone » me fait penser aux femmes qui ont vécu avant moi et à celles qui continueront de rayonner par la suite; je pense à ma grand-mère et à mon arrière-grand-mère. Une femme qui, enfant, s'est fait couper les tresses, et voilà aujourd'hui une jeune fille née dans un monde où on lui dit qu'elle a le droit d'être elle-même, mais qu'il y a une bonne manière de le faire.

Je suis satisfaite de qui je suis et du monde dans lequel je vis. Je me sens belle en sachant que je suis encore debout aujourd'hui et que je peux faire entendre ma voix pour changer les choses.

Je me sens belle en étant entourée des hommes et des femmes de notre peuple, dans toute leur diversité. Je me sens belle en sachant que de nombreuses versions de moi-même ont grandi avec le monde, tout en m'efforçant de préserver les valeurs inculquées par mes grands-parents et qui font partie de mon ADN.

Un autre aspect de la beauté autochtone que j'aimerais aborder, ce sont les images que nous avons aujourd'hui de la beauté. Le monde occidental accorde une grande importance à l'esthétique et à la mode. Le maquillage ou les vêtements ne m'ont jamais intéressée, ni ma mère d'ailleurs. Je me sens dans l'obligation de mettre fin à ce cycle en apprenant à ma fille ce qu'est la mode et ce que signifie être belle. Qu'elle peut se coiffer et se faire belle de différentes façons sans perdre confiance en elle lorsqu'elle ne porte pas de maquillage ou les derniers vêtements à la mode. Je veux qu'elle sache qu'elle est belle physiquement, spirituellement et mentalement. Je veux qu'elle sache qu'elle peut choisir son style et son apparence, car elle a beaucoup de modèles auxquels s'identifier. Elle a des tantes au style gothique, des oncles gais, des frères hétéros et des sœurs qui aiment se faire belle. Elle sait qu'elle pourra toujours compter sur eux dans les moments de faiblesse ou quand elle se sent exclue ou pas assez belle. Ses grands-parents continueront de l'aimer et de l'accueillir chaleureusement même lorsqu'elle remet en question leurs notions de simplicité. Le monde d'aujourd'hui est plus qu'un simple filtre.

Lorsque nous nous maquillons, c'est l'image que nous voyons dans le miroir. Quand nous enfilons nos chaussures et que nous sortons, ce qui compte vraiment, c'est ce que nous ressentons à l'intérieur. Devant ce lien, est-ce qu'un travail est fait à ce sujet, sur la façon de prendre soin de soi, sur l'image que l'on a de soi? Est-ce qu'il existe des programmes?



IMAGE DE SOI

Merci d'avoir participé, merci d'avoir organisé cette discussion et merci à toutes les personnes impliquées. Il est impossible de dire ces mots sans le ressentir dans son cœur. Cela donne envie de pleurer, mais c'est aussi cathartique. Alma, en grandissant, je ne me sentais pas belle parce que je n'étais pas blanche. Nous avons toutes été élevées en pensant qu'il fallait avoir une certaine apparence. Je pense que c'est ce que ressentaient toutes les filles de mon âge. Non pas que nous voulions mourir, juste que nous ne savions pas comment faire face. Il est très difficile de vivre dans un tel environnement et de ne pas pouvoir se faire aider. Mais je pense que nous avons davantage de soutien aujourd'hui. Ce n'est qu'au moment où j'ai eu ma fille que j'ai réalisé que je devais moi-même en guérir. Elle m'a tellement appris; je n'aurais jamais pu imaginer à quel point. C'est très difficile à expliquer. Je veux juste remercier tout le monde.

C'est un sujet extrêmement émotionnel parce que cela vous touche au cœur, lorsque tout le monde autour de vous vous dit que vous n'êtes pas la définition de la beauté et qu'il vous est impossible de l'atteindre. On ne peut pas changer la couleur de sa peau. On ne peut rien changer de tout cela.

Autochtone n'est pas une couleur. Nous n'avons pas tous la peau brune, nous n'avons pas tous les yeux bruns. Certains d'entre nous ont les yeux bleus ou verts, et certains ont la peau foncée et les cheveux bouclés. D'autres ont la peau claire et les cheveux blonds. Autochtone n'est pas une couleur. J'ai toujours pensé de cette façon, parce que certains d'entre nous ne se sentent pas assez autochtones. Alors, nous nous tournons vers nos esprits, notre culture et notre passé, parce que notre crainte est de ne pas renvoyer la bonne image. Nous ne voulons pas avoir la réputation de rechercher un ailleurs où nous ne devrions pas être. Je voulais juste souligner combien il est important, pour les personnes qui n'ont pas de voix ou qui ont simplement peur de tendre la main, d'affirmer leur identité autochtone, peu importe leur apparence.

JE ME SUIS SENTIE INDIGNE PENDANT DES ANNÉES

Ma mère est une survivante des pensionnats. Sachant tout ce qu'on lui avait dit et les idées qu'on lui avait mises dans la tête, et le fait qu'elle me fasse la même chose, je me suis sentie indigne pendant des années, jusqu'à ce que je commence à m'intéresser aux ballots traditionnels reçus quand j'étais petite. En tant que membre de la nation Anishinaabe Ikwe située sur le territoire du Traité numéro 3 et en étant si proche de Winnipeg, où nos femmes subissent chaque jour le racisme systémique, il m'a fallu du temps pour trouver ma beauté intérieure. Pour moi, c'est être Anishinaabe et être connectée à la Terre Mère et à l'Eau Grand-Mère. C'est essayer de marcher sur la bonne voie, en accord avec ce que j'ai appris et en portant mes ballots comme il se doit...

J'ai la vision qu'un jour, notre jeunesse ne ressentira plus ce que ressent notre génération. Et ça, c'est bon signe. Cela signifie que nous devons avoir ce type de discussion avec la société dans son ensemble et avec les médias grand public et que nous devons l'accepter à bras ouverts. Je pense que le changement se fera de cette façon. Le fait que Sephora ait pris l'initiative de cette table ronde est très valorisant pour nous, les femmes autochtones.

Pour moi, la beauté est synonyme de diversité. Beaucoup de gens l'ont dit avant moi, mais notre collectivité ressemble à une ancienne publicité United Colors of Benetton. Et si l'on veut présenter justement les collectivités autochtones dans les publicités et autres représentations, il faut savoir que certaines personnes ont l'apparence asiatique, d'autres sont blanches, et puis il y a celles, comme moi, qui ont la peau foncée et l'apparence autochtone. Tout le monde n'a pas la même couleur de peau. Pour moi, la beauté autochtone, cela signifie donc mettre en valeur la réalité de la collectivité et prendre en compte notre passé. Nous sommes nombreux à être des survivants intergénérationnels des pensionnats. C'est pourquoi il est extrêmement utile et important de voir nos Aînés et les personnes de capacités différentes dans notre collectivité représentés dans la publicité.

Pour moi, la beauté, c'est ce que je ressens quand j'enfile mes broderies perlées et mes mocassins et quand je tresse mes cheveux. Je me sens le plus en confiance quand je porte mes parures et mes tresses. Je vois aussi de la beauté chez nos matriarches et nos Aînées. Ce serait fantastique de voir nos Aînées représentées dans la publicité. Je pense à la force et à la résilience de notre peuple, à tout ce que nous avons traversé. Et nous voilà aujourd'hui à discuter avec Sephora de la représentation autochtone. Je suis d'accord avec tout ce qui a été dit sur la diversité. Pour moi, c'est ça, la beauté.

Pour moi, la beauté est une question d'intégrité et de courage. Et c'est assumer cette responsabilité pour nos communautés, avoir le courage de le faire. Ce n'est pas tant le résultat, mais les moyens d'y parvenir. Et le courage d'afficher ses couleurs, de faire entendre sa voix et de manifester sa force et sa résilience.

À mes yeux, la beauté autochtone réside dans la résistance, ce qui consiste en grande partie à rejeter la culture blanche coloniale. Nous le voyons dans la beauté de nos Aînées et de nos broderies perlées. Gardez à l'esprit que ma résistance provient de mon côté métis. Pour moi, c'est repousser une culture conventionnelle qui dicte notre apparence et nos comportements. Ce n'est pas seulement résister contre la culture blanche, c'est aussi résister contre ce qui est attendu des personnes autochtones au sein de notre propre collectivité, j'ai entendu beaucoup de femmes évoquer le fait que toutes les personnes autochtones n'ont pas la peau foncée. C'est vrai. Nous le savons, mais c'est aussi une forme de résistance; être qui vous êtes, accepter cet aspect de votre identité. Peu importe que vous soyez jeune ou vieux, que vous ayez la peau blanche, brune ou noire. L'indigénéité et la beauté de l'indigénéité résident dans la résistance aux dictats.

Lors d'un dîner avec une amie alors que j'étais à l'université, elle m'a dit « tu es absolument radieuse. Je ne sais pas ce que c'est, mais ton aura rayonne, tu es éblouissante ». Je me suis vraiment demandé d'où cela pouvait venir. Et puis je me suis rendu compte plus tard que c'était la gentillesse. Cette gentillesse qui vient du plus profond de nos gènes ancestraux et qui nous rend beaux. C'est aussi simple que cela.

J'aimerais m'exprimer au nom des Autochtones qui ont la peau foncée. J'ai la peau très foncée. J'ai toujours fait l'objet de brimades, depuis toute petite jusqu'à quasiment aujourd'hui. J'ai 33 ans. Il m'a fallu des années, probablement jusqu'à mes 18 ans, avant de commencer à m'accepter. Oui, je suis une autochtone à la peau foncée. Cela ne m'empêche pas d'aller dans le monde en arborant fièrement ma peau foncée; ma fille a aussi la peau foncée.

Pour moi, l'apparence n'a pas d'importance. Un aspect important de la beauté autochtone, ce que je recherche chez quiconque, c'est l'esprit. Une fois que je remarque la beauté de l'esprit chez une personne, tout ce qui la concerne me semble beau. Je viens juste de commencer à porter des boucles d'oreilles perlées, des jupes à rubans et une écharpe de Kokum.

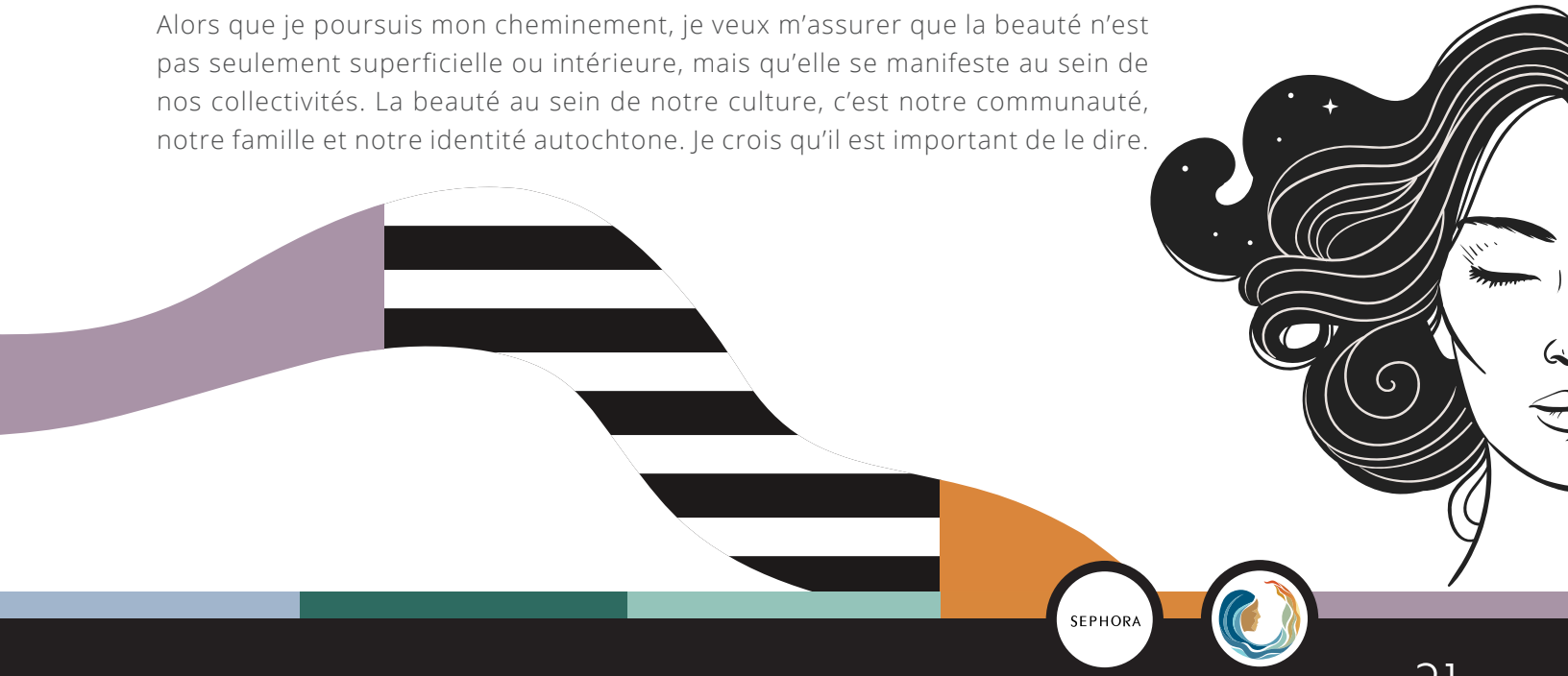
Il est très important à mes yeux d'encourager les jeunes, surtout s'ils sont bispirituels, à trouver leur esprit. Une fois qu'ils l'ont trouvé, ils peuvent être qui ils veulent. Cela vous encourage à devenir beau ou belle. Si vous êtes en paix avec qui vous êtes. Je suis le genre de personne qui cherche le respect plutôt que l'attention. Si vous vous sentez belle totalement maquillée ou légèrement vêtue, je prie pour que vous vous sentiez en paix à l'intérieur et que vous recherchiez davantage le respect que l'attention. Si la personne est belle, je veux l'encourager.

Vous vous rappelez la première fois que vous avez acheté un produit Sephora? La joie de passer de la marque de la pharmacie à « j'ai réussi dans la vie, j'ai un Sephora. » J'ai acheté ce brillant à lèvres Sephora et je me sens dans le coup maintenant, et ça m'a fait réfléchir à la façon dont nous appartenons à ce qui est beau. Ça m'a fait réfléchir au sentiment d'appartenance, qui se résume à de l'acceptation, de l'attention et du soutien. Et juste d'être acceptée comme membre d'un groupe. Et je sais que le prix des produits est un peu élevé, et je me retrouve à l'époque où j'avais 15 ans, je dis « Mon Dieu, je ne peux pas me payer ces produits ». Mais je les voulais désespérément parce que cela signifiait que j'appartiendrais à un groupe de personnes plus chics qui ont les moyens d'acheter des produits de maquillage Sephora.

La beauté autochtone décolonise les standards de beauté classiques et reconnaît que la beauté se présente sous différentes formes, dans différentes tailles, dans tous les types de peau et de cheveux. Je crois qu'il est important de le reconnaître. Mais l'acceptation aussi est importante. Pour moi, qui ai grandi en tant que femme autochtone, j'ai pendant de nombreuses années souhaité ressembler à une femme non autochtone. J'ai mis beaucoup de temps à revenir à ma culture et à ma collectivité. Lorsque j'ai commencé à découvrir ce qu'était l'acceptation, j'ai dû la recadrer, la différencier de l'image que me présentait le monde. Mon acceptation lorsque j'étais une jeune femme autochtone se résumait à avoir une certaine apparence. Je devais être d'une certaine façon. Mais je n'étais tout simplement pas faite sur le même moule. Je mesure un mètre quatre-vingts, je suis de taille forte et ma peau est un peu plus claire que celle de certaines de mes sœurs.

Avec le temps, j'ai commencé à comprendre que l'acceptation vient de l'intérieur et j'espère qu'elle irradie vers ma collectivité. Je cherche à voir la beauté au sein de ma collectivité, mais je suis également attentive à l'impact que je produis.

Alors que je poursuis mon cheminement, je veux m'assurer que la beauté n'est pas seulement superficielle ou intérieure, mais qu'elle se manifeste au sein de nos collectivités. La beauté au sein de notre culture, c'est notre communauté, notre famille et notre identité autochtone. Je crois qu'il est important de le dire.



Le chemin a été long pour arriver où je suis, pour être à l'aise dans ma peau. Je n'essaie plus de me conformer aux idées courantes. Je cherche à trouver ce qui fonctionne pour moi. J'utilise différents produits et de manière différente des autres personnes, parce que je tiens compte de mon type de cheveux et de peau.

Tard dans la trentaine, **J'AI ÉTÉ OBLIGÉE DE PASSER PAR UN PROCESSUS DE DÉCOLONISATION** parce que j'éprouvais beaucoup d'anxiété à l'idée d'avoir 40 ans. La société nous dit que la valeur d'une femme est liée à son apparence physique ou à l'esthétique, ce qui est faux. J'ai dû affronter cette situation et l'examiner d'un point de vue autochtone.

Nos Aînés sont sacrés. C'est un honneur d'être âgé, et notre valeur augmente avec l'âge. Pour moi, cette prise de conscience a transformé la manière dont je vois ma beauté. La beauté des personnes les plus belles que je connaisse n'a rien à voir avec l'apparence. Je sais que ce type de commentaire ne se prête pas à une publicité d'entreprise de produits de maquillage. Ce sont des personnes vraiment bonnes, respectueuses, authentiques et de confiance. Elles me font sentir en sécurité. Elles sont fortes et résilientes. La façon dont elles abordent la vie est honnête et authentique. Elles sont saines de corps et d'esprit. Elles grandissent et évoluent continuellement. Ce sont les personnes que je connais dans ma vie. Ce sont les modèles auxquels j'aspire. Je ne cherche pas à avoir une certaine apparence.

Être en bonne condition physique est plus important pour moi. La société nous dit que les femmes doivent être plus minces, pas trop grandes, prendre moins de place, ne pas trop parler, être moins agressives et ne pas rechercher la confrontation. Encore une fois, c'est faux. Il s'agit d'un autre processus de décolonisation à ne pas oublier. Il est bon de prendre sa place, que ce soit que le plan émotif ou physique.



CELA M'A PROFONDÉMENT BLESSÉE

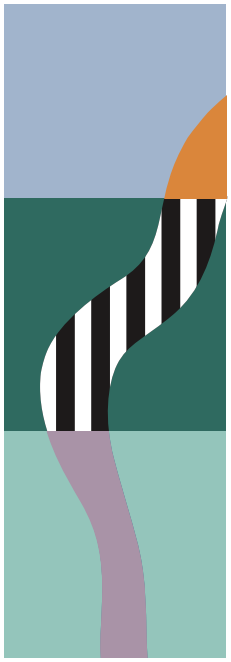
Je veux partager que, lorsque je grandissais, je n'aimais pas ce que j'étais, ni mon apparence parce que ma peau était plus claire que celle de la femme autochtone soi-disant typique. Le monde extérieur me disait que je n'étais pas autochtone parce que je n'en avais pas l'air. J'étais la fille aux cheveux blonds et aux yeux bleus parmi des filles à la peau plus foncée, aux yeux bruns et aux cheveux noirs. Cela m'a profondément blessée. J'ai porté cette blessure pendant des années. Cela influait vraiment sur mon identité et sur la façon dont je me percevais. J'ai mis des années à dire aux gens que j'étais autochtone, je ne le disais qu'aux personnes en qui j'avais une grande confiance. Je savais que je serais victime de racisme comme l'étaient mes sœurs, mes tantes et d'autres membres de ma famille. On m'avait dit que je pourrais en être épargnée parce que je ne ressemblais pas à une fille autochtone typique.

Je n'ai pas cherché à connaître ma culture, parce que je m'en sentais exclue.

Il en a fallu du temps pour guérir cette blessure et être fière de qui je suis, être fière d'être Autochtone à l'intérieur et en apparence, peu importe à quoi cela ressemble. Aujourd'hui, je me sens vraiment belle… alors que j'entends les tambours, que je chante les chants traditionnels et que je transmets à ma fille les enseignements que j'ai reçus. Je me sens belle lorsque je participe aux cérémonies et que je parle ma langue – ce qui a exigé de moi beaucoup d'efforts au cours des ans. J'ai une plus grande confiance en moi, il est plus facile pour moi d'être fière de qui je suis à l'intérieur et de mon apparence.

En ce qui concerne Sephora, je ne suis jamais entrée dans un de ses magasins. J'y ai jeté un coup d'œil quelques fois dans un centre commercial, mais je ne suis jamais entrée dans un magasin parce que je ne me reconnaissais pas dans leurs produits. Je n'ai jamais utilisé les produits Sephora. J'espère qu'à l'avenir, lorsque les femmes verront vos magasins et votre présence en ligne, elles pourront s'y reconnaître et voir que la beauté est la confiance en soi, la force et la résilience que nous possédons pour être fières de qui nous sommes.

Étant une ikwe autochtone à la peau claire, je n'ai jamais senti que j'avais ma place quelque part. Mes pairs autochtones m'ont toujours dit que j'étais trop blanche, et les non-Autochtones, que j'étais une sale Indienne. C'était très difficile à entendre, à apprendre à m'aimer en sachant que je n'avais ma place nulle part. À ce jour, je poursuis une thérapie et je travaille fort à apprendre à m'aimer. La manière dont nous nous percevons a un immense effet sur notre capacité à réussir dans la vie. Je suis très heureuse que nous ayons cette discussion, pour une meilleure prise de conscience.



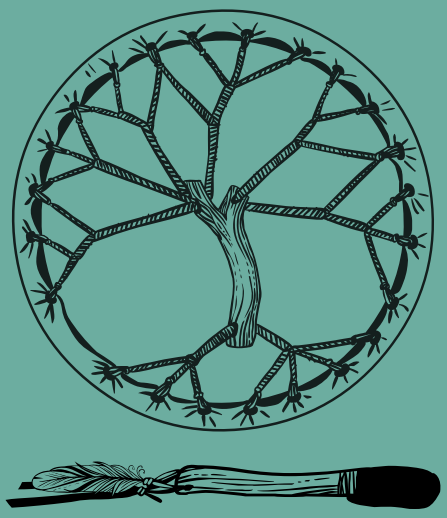
Lorsque j'étais jeune, je ne voyais pas de visages autochtones dans les médias ou ailleurs. Quand on en voyait, on en parlait beaucoup. Comme lorsque Susan Aglukark a commencé à chanter, ma famille ne tarissait plus sur le sujet. Nous ne voyions aucune représentation autochtone dans les médias grand public jusqu'à tout récemment. Nous en voyons un peu plus. Je ne pouvais m'identifier à ces gens, parce que je n'ai pas grandi de cette façon. J'ai grandi en me sentant mal dans ma peau. Je ne me suis sentie bien dans ma peau que plus tard dans la vie.

J'ai 40 ans. Je sens que je suis plus belle maintenant que lorsque j'étais plus jeune et que je me maquillais. J'ai appris à avoir confiance en moi, en étant honnête et grâce aux liens que j'ai avec la Terre Mère, mes enfants, ma famille et ma collectivité.

Cette confiance est affermie par plusieurs choses, comme porter des motifs floraux, fabriquer et porter des jupes à rubans avec ma famille et porter des boucles d'oreille ornées de perles. Je savais que j'allais participer à des réunions où je serais la seule Autochtone et je me suis dit « je suis ici, ils veulent de l'"autochtone" et je vais leur montrer à quel point je le suis ». Je fabriquais les grandes et belles boucles d'oreille ornées de perles et je les portais fièrement. Je crois qu'il y a des progrès, mais nous devons être représentés en plus grand nombre dans les médias grand public.

La beauté autochtone, c'est de revenir chez soi en soi. Je ne peux parler qu'en mon nom, mais je crois qu'il y a des personnes autochtones qui sont déconnectées et qui n'ont pas grandi au sein de leurs traditions. J'ai grandi sans savoir où j'avais ma place, dans des familles d'accueil en ville; j'essayais de comprendre où je voulais être dans ce monde ou comment me définir. Il n'y avait pas beaucoup de personnes comme moi, parce qu'il n'y avait pas beaucoup d'Autochtones.

Je voulais tellement faire partie de la beauté autochtone traditionnelle. Ne la voyant représentée nulle part, j'avais honte des stéréotypes et de tout ce que j'entendais en grandissant, même de la part de ma propre famille. Malheureusement, la violence latérale fait partie de nos vies. Juste d'essayer de définir son identité et d'emprunter le bon chemin et de vous tourner vers la beauté traditionnelle comme quelque chose qui existe depuis longtemps, mais vous ne pouvez vous y reconnaître parce que vous n'avez jamais grandi dans cette identité culturelle.



Ce que j'entends par revenir chez soi en soi, c'est oublier tout le bruit, les distractions et les normes de la société. Je crois que les standards de beauté sont ridicules et inaccessibles. Dans les médias sociaux où nous voyons les produits Sephora, de belles femmes autochtones et non autochtones et des personnes bispirituelles, ce que la beauté représente maintenant n'est pas réaliste. Pour moi, revenir chez soi, c'est revenir au sens traditionnel de s'appuyer non sur ce que l'on voit, mais sur ce que l'on ressent. Lorsque l'on est chez soi en soi, on peut célébrer ses réalisations. Lorsque vous vous regardez dans le miroir, vous pouvez voir des blessures, une peau claire, une peau foncée ou des yeux de couleurs différentes. Il faut célébrer ce que vous êtes en cet instant et être fier de ce que vous accomplissez en ce monde. Depuis longtemps, beaucoup d'entre nous ont des valeurs semblables et des liens avec la terre, les traditions et les cérémonies. Ce sont toutes des choses qui nous relient à ce que nous sommes.

Revenir chez soi, c'est célébrer ce que nous sommes, nos ancêtres et les générations futures. Cela signifie commencer à décoloniser notre définition actuelle de la beauté, à comprendre comment adapter les standards de beauté à nos traditions et à être fier de qui nous sommes aujourd'hui dans ce monde colonisé. Cela signifie grandir pour avancer positivement. Nous devons inculquer aux générations futures un sentiment de fierté, leur apprendre ce que signifie « revenir chez soi en soi » et ressentir le lien qui les unie à la terre, à leur culture et à leurs cérémonies. Voilà ce en quoi consiste la beauté autochtone.

Une femme ou un homme dans sa tenue cérémonielle et arborant un air fier est une façon de représenter la beauté autochtone, mais c'est aussi, pour les personnes comme moi, qui ne se sentent à l'aise dans aucun groupe, éprouver un sentiment d'appartenance. Je crois que la beauté autochtone est à la fois intégrer la beauté traditionnelle et honorer les gens pour ce qu'ils sont. La beauté est à l'intérieur, mais jusqu'à ce nous puissions regarder à l'intérieur pour trouver cette beauté que nous avons tous, c'est sa lumière qui nous supporte dans l'épreuve. Nous devons tous trouver cette lumière qui est en nous. Une fois que nous la trouvons, nous pouvons briller et la partager avec le monde. Il est important d'aider les autres à se sentir assez en sécurité pour trouver leur propre lumière.

NOUS DEVONS TOUS TROUVER CETTE LUMIÈRE QUI EST EN NOUS.

J'ai grandi dans une situation équivoque. J'ai donc pu évoluer dans la société différemment de certaines de mes cousines qui sont un mélange afro-américain et autochtone. J'ai la peau beaucoup plus claire qu'elles, même si je suis afro-américaine, membre des Premières Nations et un peu polonaise. Lorsque j'étais jeune, je ne me reconnaissais pas dans les médias, et maintenant je ne les y vois pas.

Elles disent avoir affronté de la violence latérale. J'ai des cousines de 12 et 13 ans qui vivent dans une collectivité des Premières Nations dans le nord de la Colombie-Britannique, et elles se font harceler à cause de leur apparence parce qu'on ne voit pas de jeunes comme elles dans les médias. La diversité et l'inclusion dans ces campagnes de beauté, c'est bien, mais j'aimerais aussi y voir des gens plus jeunes, qui ont 12 ou 13 ans et qui sont en voie de s'épanouir. Je crois qu'elles devraient se voir maintenant dans les médias, et non voir des modèles qu'elles sont appelées à devenir.

Avoir un plus grand nombre d'influenceurs, c'est génial, mais j'aime bien l'idée de présenter des personnes qui ne sont pas connues, comme des artistes, qui connaissent les traditions et les mettent en pratique, ou des personnes qui viennent de la côte ouest, pas seulement des Prairies ou de la côte est.

En ce qui concerne l'apparence physique, on m'a enseigné à être modeste et à ne pas attirer l'attention sur mon apparence. Toutefois, l'apparence physique n'était pas ignorée, n'était pas un objet de honte, parce qu'une bonne hygiène physique est importante. On m'a enseigné que la beauté était une affaire de moralité. Les mauvaises manières, c'est laid. Aider les autres et être au service de sa collectivité, c'est beau.

En ce qui concerne la façon dont les femmes autochtones sont perçues dans la société, elles sont présentées comme des victimes et sont très sexualisées dans les médias grand public. C'est le cas pour les femmes en général, mais le nombre de femmes autochtones disparues et assassinées est disproportionné. Cela signifie que le fait de présenter les femmes autochtones comme physiquement attirantes dans notre société les expose à un préjudice physique ou émotionnel très grand. Compte tenu de mon éducation et de la représentation habituelle des femmes autochtones dans les médias, je demande à Sephora de se renseigner sur l'histoire des peuples autochtones et d'utiliser sa plateforme pour informer les gens. Elle contribuera ainsi à changer la perception de ce qu'est la vraie beauté et à l'honorer respectueusement.

J'ai fréquenté une école où il y avait peu d'enfants autochtones. Étant afro-autochtone, j'ai frayé avec des élèves noirs. Je m'habillais et j'agissais de manière à être acceptée et à me sentir en sécurité. J'ai vraiment l'air autochtone, ce qui est bien quand je suis avec des personnes autochtones, mais je suis aussi victime de racisme de leur part parce que je suis afro-autochtone, et c'est comme si je n'étais pas suffisamment autochtone. Mais je ne laisse pas cela me perturber.

Je pense que c'est ainsi que la beauté se manifeste, quand je porte mes broderies perlées, mes jupes à rubans et mes cheveux longs. Quand je fais tout cela, je manifeste ouvertement l'amour que j'ai pour moi. C'est la beauté de partager et de s'exprimer. Pour ma part, mon apparence autochtone me convient, mais d'autres personnes pourraient ne pas voir cela comme de la beauté autochtone.



Chaque personne a sa morphologie, son type de cheveux et sa couleur de peau. Alors, pour moi, la beauté, c'est le sourire. C'est l'expression de l'amour. C'est montrer vos couleurs et vos broderies perlées. Lorsque je vais à des réunions, au travail et à des remises de prix, je porte toujours mes boucles d'oreilles et mon médaillon. Même si je porte des vêtements d'allure plus occidentale ou coloniale, j'y ajoute ces couleurs et ces broderies perlées. C'est vraiment l'expression de mon âme. La beauté autochtone, c'est aussi d'encourager d'autres femmes. C'est de voir la beauté de nos Aînées, de montrer que les longs cheveux gris représentent leur force et des années de connaissances. C'est d'une immense beauté pour moi. C'est de permettre à l'âme matriarcale de se faire sentir en vous et de se manifester.

Je constate que dans les médias on voit plus de modèles et d'acteurs autochtones forts, ce qui est bien parce qu'ils me ressemblent. Je sais aussi que je ne ressemble pas à d'autres personnes autochtones. Peut-être que je peux parler de la beauté autochtone parce que je ressemble à l'Autochtone typique, mais je sais que ce n'est pas le cas pour tout le monde. C'était très important pour moi de venir ici aujourd'hui pour dire que la beauté n'est pas une question d'apparence, qu'elle provient de l'intérieur et qu'elle reflète l'histoire d'une personne et son âme. Avant, dans les médias, je ne voyais aucune représentation d'Autochtones. Mises à part des images insultantes, sexualisées ou du genre cowboys et Indiens. Ce n'est pas la façon dont nous voulions être représentés. Je suis très heureuse des changements qui s'opèrent actuellement. La beauté autochtone est puissante. La beauté autochtone, c'est la jeunesse autochtone. Elle permet de m'affirmer comme jeune autochtone urbaine.

Je ne vois pas beaucoup de femmes et d'hommes autochtones dans les publicités pour des produits de beauté, et pas de personnes âgées. Ce sont plutôt des jeunes ayant tous la même morphologie. Ce n'est pas tout le monde qui est comme ça.

Dans mon enfance, il n'y avait aucune possibilité pour les femmes autochtones d'être mannequin ou actrice. C'est ce que j'ai essayé de devenir, mais c'était impossible, alors j'ai laissé tomber. Maintenant, il existe une école d'art dramatique pour les Autochtones, et des Autochtones font des défilés de mode et fabriquent leurs vêtements. Je crois que c'est génial.

Nous avons besoin de plus de modèles autochtones de tous âges et de morphologies différentes. Quelle que soit leur apparence, ils sont toujours beaux.

CE QUE CELA SIGNIFIE POUR MOI :

Nos femmes, nos bébés, filles, jeunes filles, femmes, mères, tantes, grand-mères, Aînées, mères de clan

Nos liens, notre spiritualité, nos cérémonies, notre tenue traditionnelle, notre broderie perlée, nos paniers, nos berceaux et sacs en mousse, nos foyers

Notre soutien, à nos familles, nos bébés, leur subsistance qu'ils trouvent dans nos corps

Nous comme portails, avec en nous la force de faire passer des êtres du monde des esprits à ceci

Notre teint, de clair à foncé

Nos cicatrices, notre art corporel et nos tatouages, nos cheveux longs ou courts, nos yeux

Le chemin que nous empruntons sur Terre, nos parcours, notre croissance et notre guérison

Nos façons de dire merci

Nos énergies, nos auras, nos imperfections

Nos personnes bispirituelles et transgenres aussi

Nos âmes qui sont faibles, qui luttent contre la dépendance et la maladie mentale

Il y a tellement de beauté parmi nous, à l'intérieur et à l'extérieur



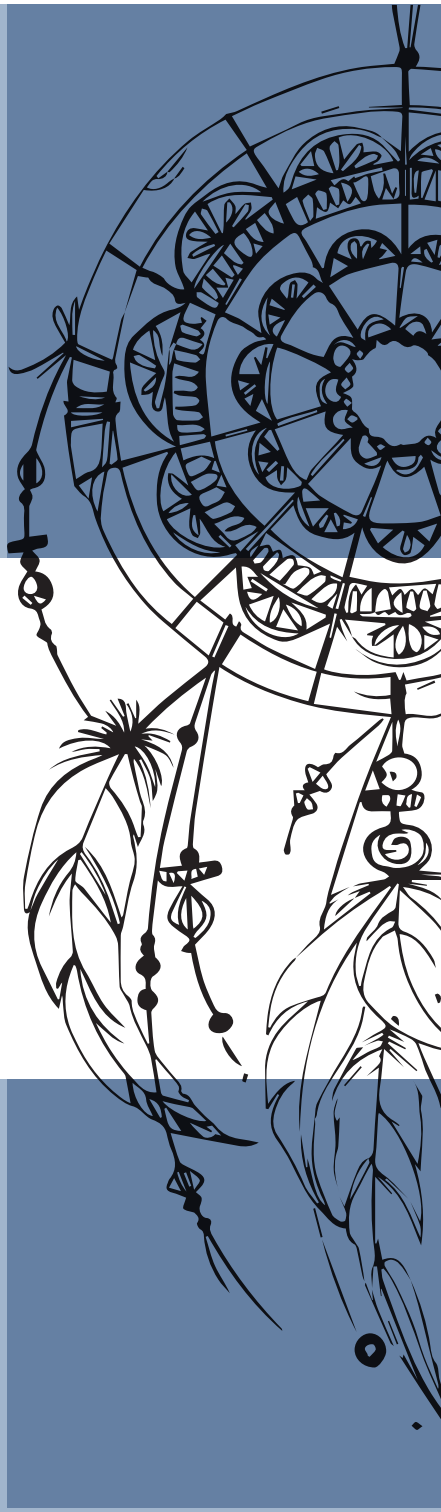
Nya:wen kowa

POUR MOI, LA BEAUTÉ C'EST… LA CONFIANCE.

La confiance en soi et en ses capacités. Elle découle d'un sentiment de sécurité nourri par plusieurs aspects de notre vie, comme la culture, la sociabilité, les aptitudes, le talent, etc. La beauté réside dans le fait d'avoir une identité et de pouvoir la revendiquer. Le fait d'avoir grandi à l'extérieur de ma culture a engendré chez moi le sentiment de ne pas savoir qui je suis, et si je ne sais pas qui je suis, comment puis-je être fière et confiante et me sentir en sécurité dans mon identité? Notre caractère autochtone a été contesté et mis en doute – et il continue de l'être. Les Autochtones ont plusieurs apparences, et il est important que tout le monde sache que les Autochtones empruntent différents chemins. Si vous avez une image en tête de ce à quoi doit ressembler une Autochtone, vous faites du tort à celles qui ne lui ressemblent pas.

Mes propos sur la beauté sont que tout le monde est beau, et que la beauté vient de l'intérieur. Mais lorsque vous trouvez la paix intérieure et ce qui vous rend heureux, vous êtes encore plus beau. Ayez confiance en vous, et cette force trouvera un écho chez les autres parce qu'ils en ont besoin eux aussi.

Oui, une publicité mettant en vedette nos aînés et nos jeunes dans toute leur gloire serait fantastique.



MON PÈRE ET MA GRAND-MÈRE M'ONT ÉLEVÉE.

Ma beauté était estimée et cela transparaît dans la façon dont ils m'ont consacré du temps. J'ai grandi loin de la réserve. Je ne savais pas que j'étais différente jusqu'à ce que je sois en maternelle. J'étais Anishinaabwe, et mes enseignements n'étaient pas axés sur la beauté. Ils étaient orientés vers les expériences. Grâce à ces expériences, j'ai appris à voir la beauté en moi, mais aussi dans mon environnement. J'adore être à l'extérieur, en tout temps de l'année, parce que je suis fascinée par la capacité de Terre mère de changer et de revenir année après année toujours revigorée. Alors, pour moi, la beauté autochtone va au-delà de l'apparence du corps.

J'ai grandi dans une famille d'accueil. J'ai appris à me détester et à détester les Indiens. Il a été difficile pour moi d'apprivoiser le concept de beauté, mais je découvre qui je suis. Je n'avais pas le droit de voir les Indiens comme une partie de qui je suis – je n'osais pas consulter les médias sociaux – ou parler à qui que ce soit. Si je le faisais, je me faisais maltraiter.

Le chemin a été très long...

J'ai maintenant 40 ans et je découvre vraiment qui je suis. Je participe activement aux activités de l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) et à beaucoup d'autres événements. Ce que j'apprends, je l'enseigne à d'autres qui veulent en savoir plus. Je sais maintenant que j'ai une belle âme, et personne ne peut m'enlever cela.

En ce qui concerne l'apparence physique, on m'a enseigné à être modeste et à ne pas attirer l'attention sur mon apparence. Toutefois, l'apparence physique n'était pas ignorée, n'était pas un objet de honte, parce qu'il est important d'avoir une bonne hygiène physique! On m'a enseigné que la « beauté » était une affaire de moralité. Les mauvaises manières et le non-respect, c'est « laid », alors que, aider les autres, rendre service à la collectivité et faire preuve d'humilité, c'est « beau ».

En ce qui concerne la manière dont les femmes autochtones sont perçues dans la société canadienne, elles sont présentées comme des victimes et sont très sexualisées dans les médias grand public. C'est le cas pour les femmes en général, mais le nombre de femmes autochtones disparues et assassinées est disproportionné. Cela signifie que le fait de présenter les femmes autochtones comme physiquement attirantes dans notre société les expose à un préjudice physique ou émotionnel très grand.

Compte tenu de mon éducation et de la représentation habituelle des femmes autochtones dans les médias, je demande à Sephora de se renseigner sur l'histoire des peuples autochtones et d'utiliser sa plateforme pour informer les gens. Elle contribuera ainsi à changer la perception de ce qu'est la vraie beauté et à l'honorer respectueusement.

Je suis une Mohawk du clan de la Tortue de la réserve des Six Nations. Je suis née en 1989 et j'ai grandi sans modèles de femmes autochtones dans les médias. J'ai la peau foncée, les yeux noisette et les cheveux très frisés. J'ai souvent entendu le commentaire « oh, tu ne ressembles pas à une Autochtone, tu as plutôt l'air exotique, d'une étrangère, de venir des Bahamas ou de la Caraïbe ». J'ai grandi avec J.Lo comme idole, surtout pour son rôle dans Selena; j'ai toujours ressenti un lien avec la culture latinophone parce que je n'avais pas de modèles et que je n'avais pas accès à des films ou des émissions autochtones. Je bronzais facilement et mon entourage me taquinait à ce sujet, et ma grand-mère m'a dit que, lorsqu'elle était jeune, elle ne voulait pas bronzer parce que c'était mal vu et que cela renvoyait à la notion de sales Indiens. En grandissant, j'ai commencé à aimer mes cheveux frisés et mon corps. J'y travaille encore : avoir confiance en moi, ne pas être trop arrogante ou égocentrique, permettre à ma vraie personnalité de se manifester.

Je n'aimais pas entendre que, parce que j'avais l'air exotique, je ne pouvais pas être une Autochtone. Mais je n'aime pas non plus cette idée d'être exotique, parce que cela nous expose à des risques, nous objective et compromet notre sécurité.

Jusqu'à ce que mon mari décède, je ne m'étais pas rendu compte que la beauté vient de l'intérieur. Elle vient du cœur, dans la façon dont nous cicatrisons, dont nous aimons et dont nous pardonnons. Quand j'étais plus jeune, je croyais que la beauté avait un lien avec la façon dont je me coiffais, ma taille, mon maquillage – maintenant que je suis plus âgée, je me rends compte que cela n'était pas important.



LA BEAUTÉ, c'est lorsque votre vie bascule et que vous trouvez la force de continuer. Vous découvrez la beauté dans votre vie intérieure, dans vos pensées et dans vos prières. Je crois que la beauté réside dans nos expériences et, si Sephora veut faire connaître notre beauté autochtone, il est important qu'elle mette en vedette nos matriarches et nos pionnières. Pour moi, ces magnifiques sillons sur le visage d'une Kokum représentent une vie bien vécue et sont une marque d'expérience. La beauté, c'est voir les Autochtones dans leur véritable élément et exprimer leur vraie personnalité, que ce soit sur les lignes de piégeage ou les podiums de mode.

BOOZHOO, WAABAANOOKWE INDIGO, WAUSHASK NDOODEM, MITAANJIGAMIING NDOONJI …

Pour moi, la beauté autochtone signifie honorer notre corps, vaisseau physique de notre âme. J'ai toujours été ridiculisée par les autres en raison de ma maigreur, imputable au fait que ma famille était pauvre. Mais, c'est mon sourire qui fait ma beauté. Je ne me suis jamais sentie représentée dans les médias classiques, parce que j'ai la peau claire, les yeux bleus et les cheveux blonds. Quand j'ai abordé le sujet de mon apparence dans une cérémonie de suerie traditionnelle, on m'a dit que les esprits ne voient pas la couleur. Je voulais aussi mentionner que le cercle de médecine comprend les quatre couleurs de la race humaine : rouge, blanc, noir et jaune. Miigwech.

Aanii, quel atelier formidable. Je me sens un peu trop intimidée pour parler, mais je voulais quand même participer. J'ai eu de nombreuses pensées pendant que les gens racontaient leur histoire et leurs expériences. J'ai pensé à Pocahontas de Disney, à l'image de cette femme debout, de profil et les cheveux dans le vent. Elle dégageait une si grande force, ce qui n'est pas mon cas. Comme beaucoup des femmes qui ont parlé, j'ai la peau plus claire et je n'étais jamais assez « autochtone », j'étais trop blanche. J'ai toujours été aux prises avec cette difficulté. En même temps, j'ai découvert la véritable histoire de Pocahontas et la façon dont elle a été romancée a provoqué de la colère chez moi. J'ai aussi aimé le commentaire au sujet de l'utilisation de filtres et je suis d'accord qu'ils peuvent faire du mal. Au sujet des photos qui peuvent être retouchées pour réduire les bras ou les hanches, effacer la cellulite, etc., en vieillissant, j'ai plus confiance en moi, mais j'ai encore de la difficulté avec le fait de vieillir, je remarque que ma peau change, que mes joues sont plus prononcées, etc. Je suis très heureuse qu'un plus grand nombre de personnes embrasse leur identité autochtone et fasse leur place. Ma participation à cet atelier a été très enrichissante. TikTok s'est aussi avéré une façon intéressante de permettre aux créateurs de contenu autochtones de faire connaître leur art, leur humour, leur parcours, etc.

La beauté autochtone englobe les histoires et les nombreux enseignements culturels de nos Aînées. Elle remet en question la compréhension coloniale de la beauté et fait rayonner la diversité. Elle n'exclut aucune couleur de peau, morphologie, taille, sexualité, conception de la beauté et aucun âge. Elle est fondée sur des pratiques de médecine holistique et renforcée par le courage intérieur, la résistance et la résilience. Elle va au-delà des stéréotypes raciaux courants et remet en question sans hésiter ce qu'on appelle les standards de beauté « acceptés ».

Comme femme autochtone, j'ai toujours eu de la difficulté à m'identifier aux publicités et aux campagnes de beauté. Pendant des décennies, les représentations des femmes autochtones dans les campagnes, les publicités et les médias ont été saturées de stéréotypes raciaux créés par la colonisation. J'ai toujours craint les stéréotypes au lieu de les surmonter, je les ai niés ainsi que la culture qui me définit. J'ai commencé à changer au prix de grands efforts et d'années d'acceptation. Ces images dans les médias ont vraiment influé négativement sur ma capacité à définir qui je suis, à établir mon identité. Même aujourd'hui, je trouve difficile d'accepter que mes traits autochtones prononcés soient beaux. Bien qu'il soit vrai que toutes les femmes subissent les conséquences négatives des standards de beauté intangibles répandus dans les médias sociaux, je crois que les femmes autochtones sont atteintes de manière disproportionnée par ces conceptions de la beauté. Le manque de diversité dans la représentation des femmes autochtones dans les médias a eu une incidence durable sur notre capacité à accepter notre beauté. Pour ma part, cela a altéré ma capacité à accepter fièrement ma culture, mon identité et ma beauté.

Comme survivante des pensionnats indiens (Muscoweqan), survivante de la traite de personnes et étudiante en médecine esthétique et beauté de la peau, ma participation à cette table ronde sur la beauté autochtone a favorisé mon cheminement intérieur vers la guérison. Je tiens en haute estime chaque kwe qui a pris part à cette table ronde. Gitchi-Megwiitch.

LA BEAUTÉ AUTOCHTONE est le sentiment qui vous envahit lorsque vous faites cette petite chose qui vous fait sentir belle… comme cuisiner, faire de l'exercice ou apprendre à chasser avec vos parents. Je me sens belle aussi lorsque je porte mes bijoux autochtones ou un peu de rouge à lèvres. J'ai hâte de voir ce qui découlera de cette table ronde.

C'est un début génial pour Sephora de participer à cette discussion sur la beauté autochtone! J'espère que nous pourrons joindre plus de gens. Il m'a semblé que c'était un sujet très sensible! Beaucoup de femmes ont tellement autre chose qui les préoccupe! Je sais que ma grand-mère n'a jamais eu de temps pour rêver d'avoir une trousse de maquillage! Je n'envie pas les femmes qui ne peuvent quitter la maison sans maquillage! Cela n'a jamais été une priorité dans mon éducation!



Les histoires qui ont été racontées ont éveillé en moi des résonances. Je suis une femme autochtone à la peau claire moi aussi et je comprends ce que signifie avoir du mal à s'intégrer à un groupe, ou comme on m'a dit déjà « je peux marcher des deux côtés du pont ». Enfant, j'étais découragée par le sentiment de n'appartenir nulle part. Grandir avec une mère qui avait la peau foncée, les yeux bruns et les cheveux noirs, alors que j'avais les cheveux blonds et les yeux verts. On me posait constamment des questions. J'avais l'impression que je devais prouver que j'étais Autochtone ou que ma mère était ma véritable mère. Dans la société occidentale, j'étais sur la défensive parce que je n'étais pas assez blanche.

Pour moi, la beauté autochtone signifie exprimer sa vraie personnalité et embrasser toutes ses facettes. Je tiens à vous remercier encore une fois d'avoir organisé cet événement. Ça m'a ouvert les yeux. Il est réconfortant de savoir que d'autres femmes ont ressenti le même malaise que le mien. Être Autochtone n'est pas une affaire de couleur, la beauté n'est pas définie par des standards de la société. Je suis fière d'être une femme autochtone.

J'ai 47 ans et j'ai quatre enfants. Ma plus jeune a 14 ans et elle est atteinte de spina bifida. Le sujet de la beauté a toujours été complexe en raison des médias sociaux et des idéologies occidentales de la beauté. J'ai toujours su que je devais enseigner à ma fille à avoir confiance en elle. J'ai été une dirigeante communautaire, une avocate et une porte-parole pour mes compatriotes de ma communauté crie. Élever une fille qui n'est pas toujours en mesure de marcher – elle utilise parfois un fauteuil roulant, mais n'aime pas attirer l'attention sur son handicap – a posé d'énormes défis dans la société d'aujourd'hui. Une de nos grand-mères (guides spirituelles) s'appelle Wawesìsò iskwew. Elle est la grand-mère qui nourrit notre esprit et nous motive à nous habiller et à prendre soin de nous. Cette grand-mère, j'en suis venue à lui faire des cadeaux afin qu'elle vienne en aide à ma fille. La confiance en soi est très importante pour moi. Je revêts mes plus beaux vêtements et je porte mes bijoux avec fierté. Parce que je dois me sentir bien dans ma peau, tous les jours, pour faire face à mes responsabilités.

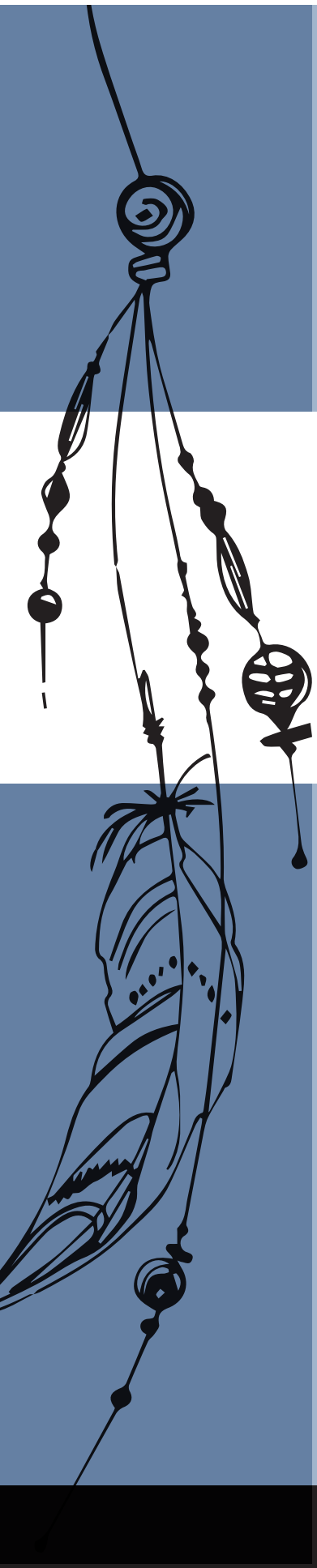
MERCI DE ME PERMETTRE DE PARTICIPER À CETTE SÉANCE.

Ça m'a fait comprendre que je ne suis pas seule. Je ne suis pas une femme autochtone « typique ». J'ai les cheveux roux, les yeux bleus et la peau claire. Et ça me blesse quand on affirme que je ne suis pas autochtone. J'ai hâte de voir comment cette table ronde contribuera à faire de « l'apparence autochtone typique » une chose du passé.

Jusqu'à maintenant, j'aime ce que j'entends; de nombreuses conversations révélatrices ont été tenues. Mon point de vue est celui d'une femme crie, bispirituelle et du territoire du Traité n° 8. J'ai 24 ans et je suis maquilleuse autodidacte. Mon rêve est d'exercer mon art dans le monde du cinéma et de la télévision, en particulier avec des acteurs et des mannequins autochtones.

Je suis également passionnée par la représentation médiatique des Autochtones en général. Honnêtement, je ne me suis jamais vraiment reconnue dans les médias. Je ne me suis jamais identifiée aux représentations stéréotypées des Autochtones dans les médias, encore moins à celles qui sont des plaisanteries. J'ai vu des femmes autochtones être sexualisées et considérées comme des êtres mythiques d'un autre monde avec des cheveux au vent, comme Pocahontas ou Lily la Tigresse de Peter Pan. Elles étaient considérées comme des objets et des trophées à revendiquer pour les personnages masculins blancs. Je ne me suis pas reconnue dans les médias en grandissant, et c'est la raison pour laquelle il est si important pour moi d'être résolument autochtone et bispirituelle. Avec le recul, je pense qu'inconsciemment, j'ai senti que je devais être invisible, me faire petite et ne pas prendre de place. Enfant, j'adorais les poupées Barbie et Bratz, me déguiser et jouer avec la trousse de maquillage de ma mère. Cependant, je ne ressemblais pas aux autres filles de ma classe qui répondaient aux normes de beauté plus occidentales. J'avais la peau brune, des cheveux noirs et bouclés, un nez retroussé, des yeux bruns et des sourcils broussailleux.

J'ai été refoulée dans un rôle de garçon manqué. On m'a dit que je ne pouvais pas aimer le rose ou les jolies choses. À l'adolescence, j'ai découvert le maquillage et je suis devenue passionnée de l'ensemble de cet art. C'était par insécurité au départ, mais avec le temps, j'ai réellement commencé à apprécier cette forme d'expression artistique. J'ai décidé d'assumer qui j'étais – une personne fièrement bispirituelle et queer – et de créer sur mon visage et sur des toiles des œuvres d'art qui reflétaient mon identité. J'utilise aujourd'hui le maquillage pour mettre en valeur les traits qui étaient autrefois à l'origine de mon manque de confiance en moi. La personne avec qui je partage aujourd'hui ma vie admire ouvertement mes yeux brun foncé et je ne voudrais pas qu'il en soit autrement. J'ai fait tout un cheminement pour accepter mon rôle dans ma communauté. J'ai appris à m'aimer à l'intérieur et à l'extérieur et ça se voit. J'aime sans réserve les choses féminines et le rose. Je me maquille chaque jour, peu importe le pronom que j'utilise durant la journée. Les jours où je ne suis pas maquillée, j'ai un rituel de soins pour la peau pour entretenir et chérir les jolis traits que le Créateur m'a offerts. Je me sens courageuse et protégée quand je porte du maquillage, une jupe à rubans et mes perles. J'ai l'impression de m'être taillé une place dans la société. Je me fais un devoir de vivre ma vie comme la personne que j'aurais aimé voir à l'écran ou dans les médias imprimés quand j'étais enfant. J'aimerais inspirer, ne serait-ce qu'un enfant autochtone, à s'exprimer à travers son maquillage et son style quand il me verra.



Bien que j'apprécie la façon dont Sephora commence à élargir sa représentation des mannequins autochtones dans ses campagnes, je partage moi aussi le sentiment que nous devrions en voir plus à l'avenir : constater la présence de mannequins autochtones toute l'année et non durant un seul mois; que l'on nous voit avec nos différents tons de peau, types de cheveux et nos différentes silhouettes. Réduire notre présence dans leurs publicités à seulement un mois par année peut sembler performatif et j'espère vraiment que la campagne de juin a marqué le début d'un changement positif. Je choisis de rester optimiste quant à l'avenir, et j'aime que l'on ouvre la porte à un franc-parler et que l'on puisse faire entendre nos voix. Être autochtone ne consiste pas à entrer dans un moule. Nous sommes encore ici et nous méritons notre place dans les médias. J'encourage les entreprises qui souhaitent être du bon côté de l'histoire!

J'AI PASSÉ UN TRÈS BEL APRÈS-MIDI. Je vous remercie, ainsi que l'Association des femmes autochtones du Canada, d'avoir créé un environnement de confiance où chacun a pu s'exprimer. J'ai beaucoup aimé notre discussion.

Les espaces/représentations médiatiques m'ont touchée. Je suis danseuse, j'ai toujours aimé la mode et la beauté, et je me suis toujours sentie belle dans ma ville qu'est Toronto. À mon avis, ce sont les gens et ce qui m'entoure qui essaient d'influencer mon état d'esprit. J'ai la peau brune/foncée, je suis née à Toronto et j'ai grandi dans la diversité que cette ville abrite. Lorsque j'entre dans un magasin Sephora ou n'importe quel autre magasin, je suis en paix. C'est peut-être grâce aux techniques de marketing et à la publicité dans le magasin, et même aux employés et aux clients, mais j'ai l'impression que je ne suis pas seule, que je ne suis pas différente. Je me suis intéressée aux relations publiques et aux médias tels que l'écriture créative juste pour mettre de l'avant et pour soutenir les populations et les femmes autochtones. Beaucoup de ce qu'on connaît se résume à ce qui est présenté sur les médias actuels et sur TikTok, comme les superbes robes et costumes de danse traditionnels. Nous sommes plus que cela. Nous parlons souvent de naviguer entre deux mondes. Quand je sors, tout dépendant de la façon dont je me sens, je décolonise régulièrement ma tenue, que ce soit par le maquillage ou avec des bijoux perlés. Ce sont les femmes-médecine et les Aînées qui me guident vers la bonne voie et qui façonnent ma façon de penser aux 7 nouvelles générations. Je n'ai pas encore d'enfants, mais je pense constamment à eux. Au fait d'être Autochtone, en particulier les Autochtones à la peau brune ou foncée, car ces dernières années, nous pouvons constater que les jeunes réussiront à être représentés.

Selon moi, la beauté est représentée dans les médias et l'art. Lorsque l'art révèle une présence ethnographique, il est important de représenter la beauté autochtone dans toute son authenticité. Nous ne devons pas faire de sensationnalisme, nous devons reconnaître le passé, tout en faisant preuve de résilience et de force. La beauté autochtone est authentique et puissante. Pour répondre à certains commentaires entendus aujourd'hui : À mon avis, les médias sociaux peuvent avoir un effet positif sur l'éducation et amener des changements, en particulier en ce qui concerne notre perception de la culture et de la beauté autochtones. Pendant la discussion, j'ai cru comprendre qu'il y avait beaucoup de commentaires négatifs sur les réseaux sociaux. Je pense qu'il peut effectivement y avoir des effets néfastes, mais aussi que les réseaux sociaux peuvent être un outil très utile.



Nous sommes très heureuses d'avoir participé à la première table ronde sur la beauté autochtone. Selon nous, un aspect de la décolonisation de la beauté aurait pu être approfondi, c'est-à-dire l'iniquité d'être tenue à une norme différente de celle des personnes non autochtones. Par exemple, lorsque nous choisissons d'adopter une allure plus naturelle, cela peut être perçu comme de la paresse ou de la négligence. Nous aimerions que les femmes autochtones soient représentées comme des femmes résilientes, fortes et de tous âges.

Je suis une Crie des régions boisées du territoire du Traité 6. La discussion d'aujourd'hui m'a rendue très émotive, car elle m'a profondément touchée. J'ai grandi dans une réserve et on m'a toujours taquinée en raison de ma peau claire, de mes yeux verts et de mes cheveux plus pâles. Mon père a la peau foncée, les yeux bruns et les cheveux bruns, et ma mère a la peau claire, les cheveux foncés et les yeux bruns, ainsi que mes frères et sœurs. Les membres de la collectivité et de ma famille me taquinaient. Ils m'appelaient « moonwawh », ce qui veut dire « personne blanche ». Même si j'ai été victime d'intimidation, j'ai toujours eu un lien profond avec ma culture et j'ai grandi dans la tradition.

Ma famille a déménagé en ville au début de mon adolescence. C'est alors que j'ai dû faire face à la norme de beauté de la société supérieure dans laquelle je ne cadrais pas. Je me suis toujours considérée comme une fille de la réserve. Je n'avais pas ma place dans ce vaste monde – je n'étais acceptée ni dans la réserve ni à la ville. Depuis les deux dernières années, je suis retournée chez moi et j'ai renoué avec ma famille et ma collectivité. Je suis enceinte, et le plus important pour moi est d'élever ma fille dans l'amour et la culture, de lui apprendre d'où elle vient et d'être acceptée en tant que nihew iskwew. J'ai appris à me trouver belle comme je suis et ma culture m'a vraiment aidée à l'accepter. C'est lors d'une cérémonie, avec une jupe à rubans et entourée de mon peuple et des femmes-médecine que je me sens la plus belle. La beauté pour moi, c'est d'être en paix avec moi-même et d'agir de manière aimante et respectueuse.



EN TANT QUE SURVIVANTE DE LA RAFLE DES ANNÉES 60, JE ME SUIS TOUJOURS SENTIE MAL DANS MA PEAU.

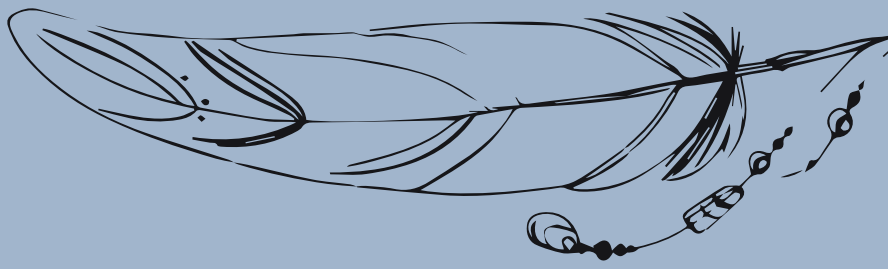
Tout d'abord, la beauté autochtone vient de l'intérieur. Notre gentillesse, notre humilité, nos relations avec nous-mêmes et avec notre famille, notre nature. Elle est également représentée par toutes les tailles, toutes les formes, tous les styles différents. Ce serait bien de mettre de l'avant des personnes ordinaires comme des enseignantes, des entraîneuses ou des infirmières. Je crois qu'il est important d'avoir des modèles autochtones et de briser les stéréotypes. J'ai perdu une grande partie de ma culture autochtone, et maintenant je la redécouvre et je l'enseigne à ma fille. En tant que survivante de la rafle des années 60, je me suis toujours sentie mal dans ma peau. J'aurais voulu être blonde et avoir les yeux bleus. Je me sens mal de m'être apitoyée sur mon sort pendant si longtemps, mais en vieillissant, j'apprends à m'accepter et à m'aimer. J'apprends à m'aimer et cela signifie prendre soin de moi et utiliser des produits de soins personnels. Se maquiller ou prendre soin de sa peau, c'est se soucier de soi-même, être fière de soi. Je crois aussi que le maquillage est facile d'accès et qu'il peut faire partie de notre parcours de guérison. On devrait peut-être toutes se réunir et essayer du maquillage!

En tant que femme autochtone, j'ai toujours eu de la difficulté à me trouver belle. Ma mère est allée au pensionnat et a également épousé un homme de race blanche. Elle a donc non seulement perdu sa culture, mais aussi son statut jusqu'en 1982. Nous n'avons pas grandi sur notre réserve. Nous avons grandi à Prince Rupert, en Colombie-Britannique, et de temps en temps nous allions visiter notre village, Lax kw' alaams. Une personne a mentionné précédemment qu'elle avait la peau trop claire pour son peuple, mais trop foncée pour l'autre collectivité. Moi aussi j'ai toujours eu l'impression d'être une étrangère de cultures mixtes et de ne connaître aucune des deux cultures. J'avais l'impression d'être trop autochtone chez nous à Prince Rupert et de ne pas l'être assez dans notre village. Maintenant, à l'âge de 53 ans, je commence à peine à découvrir mon héritage autochtone, et j'adore ça! La beauté pour moi, c'est ce que Lisa a mentionné – la gentillesse, la douceur, être fière de ce que l'on est, voilà ce qui est beau. J'aime beaucoup porter du maquillage et j'aime la beauté sous toutes ses formes.

Qu'est-ce que la beauté autochtone? Ça signifie être qui vous êtes et être fière de la peau dans laquelle vous êtes née, peu importe le teint, la taille, l'âge, la couleur des cheveux et des yeux, dans la réserve ou à l'extérieur, etc. Comme beaucoup l'ont mentionné, la beauté est profondément ancrée en nous, mais ayant grandi hors de la réserve avec des camarades de classe blancs, elle était parfois difficile à trouver. Je suis chanceuse d'avoir été élevée par une mère autochtone forte qui a toujours suivi ses convictions et qui a appris à ses filles à faire de même. Personnellement, je n'aime pas quitter la maison sans rouge à lèvres ni boucles d'oreilles. Pas parce qu'on me l'a appris, mais parce que c'est ce qui me donne confiance et ME fait sentir bien. J'ai toujours cru que chaque personne doit faire ce qui est bon pour elle, alors si vous aimez le maquillage, portez-en, et sinon, n'en portez pas! Même chose pour le style vestimentaire, les accessoires, les tatouages, etc. La beauté extérieure, c'est votre affaire. Elle doit rehausser votre estime de vous-même, pas celle des autres.

QUELLES RÉPERCUSSIONS LA REPRÉSENTATION DES FEMMES AUTOCHTONES dans les médias a-t-elle eues sur moi? J'ai presque 42 ans maintenant. Il n'y avait pas beaucoup de femmes autochtones dans les médias durant ma jeunesse. Celles que l'on voyait dans les émissions de télévision et les films étaient généralement décrites comme des victimes ou des « Indiennes sales » qui valaient moins que les autres femmes. Mais une femme dans les médias que j'admirais quand j'étais enfant/adolescente et que j'admire toujours, c'est Buffy Sainte-Marie. Elle me rappelait ma mère – forte, confiante, belle à l'intérieur comme à l'extérieur – et ne semblait jamais laisser personne lui dire comment s'habiller ou se comporter. C'est quelque chose que j'admire vraiment et je suis reconnaissante que l'on voit plus d'actrices, de mannequins, d'artistes et de chanteuses autochtones/bispirituelles avec le temps. Elles sont fières et n'ont pas peur de montrer qui elles sont, peu importe à quoi elles choisissent de ressembler. Nous sommes toujours là!

Mon message à Sephora : j'aimerais voir une campagne mettant en vedette nos Aînées, ainsi que certaines artistes maquilleuses autochtones travaillant avec des produits de marques autochtones. C'est génial que l'on offre des marques par Rihanna et Selena Gomez, mais je crois qu'il pourrait y avoir encore plus de diversité.



JE SUIS UNE PERSONNE CONSIDÉRÉE COMME AYANT LA PEAU CLAIRE. J'ai fréquenté un pensionnat en Saskatchewan (l'un des derniers au Canada) et j'ai 33 ans. En raison de ma peau claire, quand je disais aux gens que j'avais fréquenté un pensionnat, c'était comme si personne ne me croyait et qu'on négligeait complètement mon expérience parce que je n'avais pas l'air assez autochtone pour avoir vécu une expérience traumatisante. J'étais même considérée comme étant chanceuse par certains. Mes standards de beauté ont toujours été très confus.

Outre ce problème, pour revenir à l'industrie de la beauté et à l'objectif de cette discussion, je voudrais évoquer le malaise concernant le rôle qu'a joué l'industrie de la beauté elle-même dans le fait que nous soyons préoccupées par notre apparence et dans l'établissement des normes et des idéaux de beauté que nous avons connus en grandissant. Selon moi, cette industrie est le géant qui détient en grande partie le pouvoir de façonner les idéaux de beauté de nos jeunes et des générations futures. C'est cette industrie qui a d'abord grandement contribué aux idéaux et aux normes de beauté acceptables.

Sephora a une grande influence sur ce qui est acceptable en matière de beauté, et même si les intentions par le passé n'étaient pas intentionnellement dommageables, je crois qu'il est important de le reconnaître et de s'améliorer. L'avenir relève de nos jeunes, et nous devons leur apprendre ce que sont l'amour de soi, l'acceptation et la beauté intérieure et ce qui peut en résulter.

Les seuls commentaires que j'ai pour Sephora sont les suivants : Je crois qu'il est très important d'inclure les femmes autochtones dans vos campagnes publicitaires. Vous pourriez honorer la beauté naturelle et peut-être demander aux femmes autochtones de vous expliquer leurs routines de beauté et comment elles peuvent associer leur culture à l'utilisation des produits Sephora. En tant que Métisse, j'aimerais voir des femmes métisses dans ces publicités, peut-être même qui portent leurs écharpes.

Je crois que la beauté émane des gens qui sont gentils, respectueux d'eux-mêmes et des autres, et je dirais même modestes. Un peu de maquillage bien appliqué ne fait de mal à personne non plus. Il en rehausse simplement la beauté.

La beauté autochtone représente notre histoire, nos forces et notre fierté à devenir des matriarches confiantes au sein de nos communautés.

Je suis propriétaire et exploitante d'IskwewBeauty, où je travaille comme esthéticienne et maquilleuse. Je suis très heureuse quand je peux aider quelqu'un à se sentir mieux dans sa peau et que je vois son visage ravi grâce aux ongles, aux soins de la peau ou à l'application de maquillage. Beaucoup de mes clientes non autochtones me demandent ce qui signifie « iskwew ». Je leur réponds que cela veut dire « femme ». Un mot très simple, mais elles sont capables d'associer la beauté à sa signification.

Je me suis lancée dans l'industrie de la beauté, car à l'adolescence j'ai souffert d'acné. Je portais du maquillage pour cacher mes défauts et mes imperfections. Je lisais des magazines pour trouver des conseils sur les soins de la peau, des produits à essayer, du maquillage qui tiendrait toute la journée sans laisser ma peau grasse. Je ne quittais jamais la maison sans maquillage. Je ne me suis jamais considérée comme étant « belle », comme je considère mes amies ou les jeunes qui sont populaires. Ce n'est qu'à 19 ou 20 ans que j'ai commencé à accepter mes traits. J'en ai appris davantage sur les soins de la peau, sur la façon d'appliquer le maquillage. J'ai ensuite suivi une formation en esthétique et, au fil des années, j'ai continué à apprendre et à suivre les tendances de l'industrie de la beauté et des soins personnels. J'aime le maquillage, car on peut l'utiliser de façon très créative ou très simple. Avec l'âge, je me rends compte que mon apparence n'est pas si importante et j'essaie de miser sur ma confiance en moi.

Selon moi, ces discussions sont importantes, car de nombreux jeunes, et certains adultes, ne s'acceptent pas et n'ont pas confiance en eux. Nous devons nous épauler, en montrant au monde entier que nous sommes tous différents. Nous n'avons pas à entrer dans un moule et pouvons être fiers de notre individualité. C'est ainsi que nous mettrons fin aux stéréotypes négatifs qui affligent les peuples autochtones. La beauté revêt plusieurs formes, et comme l'a dit Alma, elle émane de l'intérieur.



J'AI GRANDI HORS DE LA RÉSERVE.

Nous étions la seule famille Anishinaabe. Nous avons été confrontés au racisme et à la discrimination. Je portais des chemises à manches longues et des pantalons en été pour éviter d'avoir la peau plus foncée.

J'ai deux enfants. J'espère seulement qu'ils n'auront pas à vivre ce que j'ai vécu. Nous leur faisons connaître la culture et leur apprenons à être fiers de qui ils sont. J'avais l'habitude de recevoir des compliments équivoques : « Tu es la plus jolie Autochtone que je connais. »

On a toujours pensé que j'étais d'une autre culture : asiatique, hawaïenne, mexicaine, etc. Je ne me suis jamais sentie aussi belle que lorsque je portais une jupe à rubans, la première que ma mère a faite. J'ai porté du maquillage jusqu'en 7e ou 8e année. À 38 ans aujourd'hui, je me sens jeune. C'est la première fois que je suis à l'aise de sortir en public sans être maquillée. Je ne pourrais dire si cette nouvelle confiance en moi est venue avec l'âge ou la maternité. Lorsque j'ai remarqué mon premier cheveu gris, j'ai paniqué. Mais après mûre réflexion, j'étais heureuse. J'ai mérité ce cheveu gris. Je prévois vieillir en restant naturelle.

J'ai toujours ressenti une certaine pression, en tant que femme, pour bien paraître, en particulier après le post-partum. Toutefois, j'ai attendu une année complète après l'accouchement avant de reprendre l'entraînement. Je n'ai pas été trop dure envers moi-même. J'aime mon corps et je suis reconnaissante de ce qu'il m'apporte.

Nous n'étions pas bien représentées par le passé. Nous étions souvent sexualisées. Je suis heureuse de voir que nous avons davantage de modèles à suivre de nos jours : Ashley Callingbull, Autumn Peltier, etc. La collectivité autochtone est également représentée sur TikTok. Notre culture se fait maintenant connaître.

J'aime beaucoup ce type de séances, car elles nous montrent que nous ne sommes pas seules. Ça m'aurait été bien utile en tant que jeune fille grandissant à l'extérieur de la réserve.

POUR MOI, C'EST DIFFICILE DE SONGER À LA BEAUTÉ.

J'ai été élevée comme une Autochtone à la peau claire en milieu urbain. On m'a appris à ne pas dire que j'étais autochtone, par peur qu'on m'enlève, et qu'être autochtone était méprisable. Enfant, je ne savais pas pourquoi. C'est en vieillissant que j'ai compris. Ma grand-mère et tous ses frères et sœurs ont fréquenté un pensionnat et ma mère a vécu la rafle des années soixante. Nous n'avons dit à personne que nous étions autochtones parce que ma mère avait peur. Cette histoire m'a effrayée et m'a empêchée d'exprimer qui j'étais. J'avais honte et j'étais embarrassée, perdue et confuse. Comment peut-on se sentir belle tout en étant envahie par ce genre de sentiments?

Selon moi, la beauté est ce que vous en faites. Elle est inclusive, c'est la culture, l'amour, la liberté, l'honnêteté, la force. La beauté peut être tant de choses. J'ai découvert la beauté en m'ouvrant à ma culture : en me joignant à des groupes communautaires de ma région; en devenant mère; en montrant à ma fille la beauté du monde et ce que je peux partager avec elle; en lui apprenant que chacun est différent à sa manière.

L'AMOUR
LA LIBERTÉ
L'HONNÊTETÉ
LA FORCE

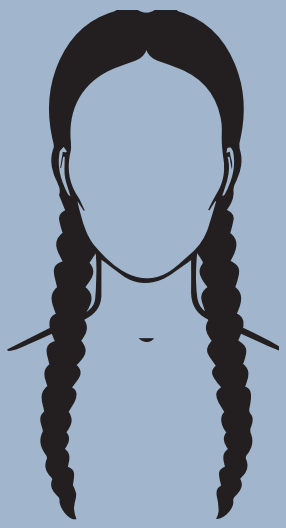
Il n'y avait pas de personnalité autochtone qui nous représentait quand j'étais jeune. La première fois que j'ai vu une personnalité autochtone, j'étais sous le choc. Je ne savais pas trop quoi penser. Mais je suis si heureuse d'avoir vu cette belle âme, la fierté qu'elle portait en elle, et de penser qu'un jour je pourrais être aussi belle qu'elle.

Je crois que si nous regardions tous le monde à travers les yeux d'un enfant, les choses seraient beaucoup plus simples. Nous n'aurions pas besoin de justifier qui nous sommes en tant que peuple; nous pourrions être, tout simplement. Ma fille jouait au parc et il y avait des enfants qui se moquaient d'un autre enfant. Elle avait 5 ans à l'époque. Avec une telle force, elle a dit : « Ne soyez pas méchants avec ce garçon! Vous ne le connaissez pas et ne savez pas d'où il vient, ne soyez pas impolis ». C'est à ce moment que j'ai vu un premier beau modèle autochtone. J'en ai eu les larmes aux yeux. C'est ce genre de beauté qui me plaît.

C'ÉTAIT MERVEILLEUX D'ENTENDRE CHACUNE DE VOUS ET DE DÉCOUVRIR

ce que la beauté autochtone signifie pour les autres. Je n'ai pas eu l'occasion de prendre la parole hier, mais en me couchant la nuit dernière, une réflexion m'est venue.

La beauté autochtone a toujours eu une mauvaise signification pour moi. Je suis restée discrète toute ma vie pour éviter d'attirer une attention non désirée – l'attention des copains de ma mère et de leurs amis principalement. J'étais mal à l'aise dans ma propre maison et dans ma peau. La plupart du temps, je n'essayais pas d'être belle. Et lors des occasions où je désirais être et me sentir belle, il y avait toujours quelqu'un pour me rappeler que j'étais laide ou que je ne devrais pas essayer de me faire une beauté.



J'ai décidé d'apprendre autre chose à mes enfants. Je les encourage à faire ce qui les rend heureux. Si des gens donnent à mes enfants l'impression de ne pas être assez bons ou de devoir réprimer leurs sentiments, ils ne sont pas les bienvenus dans notre maison ni dans nos vies.

POUR MOI, LA BEAUTÉ AUTOCHTONE SIGNIFIE SAGESSE, AMOUR, RESPECT, COURAGE, HONNÊTETÉ, HUMILITÉ ET VÉRITÉ.

La beauté autochtone doit émaner de l'intérieur.

La beauté est une expression de qui nous sommes en tant que personnes autochtones… nous tous – hommes, femmes, bispirituels. Nous pouvons tous être beaux. Nous avons une vision biaisée de la beauté parce que nous avons été sexualisées. Nous pensons que pour être belles, il faut être sexy. Je crois que si nous arrivons à guérir des traumatismes intergénérationnels et du racisme intériorisé, nous pouvons apprendre à être belles sans être considérées comme des objets sexuels.

La beauté est dans l'inclusion. Beaucoup d'entre nous avons l'impression d'être entre deux cultures, de ne pas correspondre aux stéréotypes (quels qu'ils soient) et d'être exclues d'un groupe ou d'un autre. Faire preuve d'inclusion avec tout le monde est primordial pour permettre aux gens d'être acceptés pour qui ils sont et à quoi ils ressemblent. Cela leur permet de s'affirmer et de se réaliser. Trouver la paix intérieure et le bonheur nous permet de briller de l'intérieur et de laisser transparaître la superficialité de la beauté. Mais être accepté, se sentir inclus et être confiant de s'ouvrir aux autres et d'accepter qui ils sont eux aussi, c'est ce qui rend les gens beaux.

J'y ai longuement réfléchi et je réalise que nous vivons dans un monde horrible et formidable à la fois, parce que nous pouvons avoir ce genre de conversations. C'est grâce à cela que nous pouvons apprendre et guérir. Mais nous devons être prudents et ne pas nous restreindre à un moule. Il est important d'accepter qui nous sommes et ce que sont les autres, nous ne devons pas l'oublier. Si le monde n'était que vanille, il y a bien des saveurs que nous ne pourrions connaître. La variété est ce qui rend la vie intéressante. Prenez la place qui vous revient, faites entendre votre voix, mais faites aussi preuve de respect, de gentillesse et d'inclusion. J'ADORE ces déclarations – c'est mon nouveau mantra.

La présence de personnes autochtones dans l'industrie de la beauté rendrait le monde plus coloré. J'ai grandi en ville, au début des années 90, où il n'y avait pas beaucoup de représentation autochtone, seulement le côté négatif. J'ai fréquenté une école dominée par les Blancs. Je n'ai pas la peau foncée, elle est plutôt blanche, mais on peut voir que je suis une femme des Premières Nations. Ma meilleure amie était Blanche aux yeux bleus. Il y a toujours eu un fossé entre nous à cause de l'industrie de la beauté, du racisme et de la façon différente dont nous avons été élevées. Je n'ai jamais compris pourquoi je ne pouvais pas être comme les autres. Pour être brève : J'ai fini par me détester. J'ai développé un trouble de l'alimentation et j'ai consommé de la drogue et de l'alcool de 15 à 21 ans, surtout en raison de ce que je voyais à la télévision, de ce que les médias diffusaient et de l'opinion des gens. Je n'ai jamais eu de bons modèles, je ne les blâme pas pour ça, mais j'aurais aimé que les populations autochtones soient mieux représentées quand j'étais jeune.

Par contre, ce que je vois aujourd'hui me réjouit. Je suis heureuse que les jeunes puissent voir d'autres personnes qui leur ressemblent et qu'ils aient des modèles positifs à suivre. J'aimerais que divers groupes soient représentés, les Premières Nations, les personnes afro-autochtones, les personnes bispirituelles et les Aînés. Ce serait d'une grande beauté. J'en ai assez de l'exclusion... nous devons vivre dans une collectivité saine.

Je viens d'une petite collectivité du territoire du Yukon. J'ai grandi auprès de femmes autochtones fortes et je ne me suis jamais souciée de mon apparence avant l'âge de 12 ans environ, à peu près à la même époque où l'on voyait dans les médias des femmes blondes, aux yeux bleus et très minces comme Britney Spears, Christina Aguilera, Jessica Simpson et Mandy Moore. C'est ce type de femmes que l'on jugeait belles. J'ai la peau claire, mais je ne ressemble pas à ça. Je ne ressemble pas non plus à ma mère ni à ma grand-mère, qui ont une apparence typiquement autochtone. Depuis ce temps, je peine à m'affirmer et à accepter ma propre beauté. J'ai ensuite développé de l'acné et cela a mis fin à mon rêve de devenir maquilleuse. À l'époque, je me disais que personne ne voudrait être maquillée par quelqu'un ayant le visage ravagé par les cicatrices; « Comment pourrais-je promouvoir la beauté avec cette apparence? » C'est ainsi que je me sentais.

J'ai été si ravie de cette occasion que je n'ai pu retenir un cri. J'adore Sephora et j'ai toujours voulu faire carrière dans le maquillage et la mode. Par contre, j'ai plutôt écouté mes doutes et je n'ai pas pris de risques. J'ai opté pour un travail de bureau à l'abri des regards, tout en souhaitant secrètement pouvoir réaliser mes rêves. Au Yukon, il n'y a pas de boutique de maquillage. Avant le magasinage en ligne, nous attendions les voyages saisonniers en ville pour faire le plein de tous nos produits de maquillage Sephora ou des produits de marques classiques chez Walmart ou Shoppers Drug Mart. Je crois que Sephora est sur la bonne voie en explorant la diversité liée à la beauté et au maquillage; le fait de nous permettre d'être ici a également été réconfortant et inspirant. Il y a encore beaucoup de choses à découvrir et à aborder, particulièrement avec les jeunes et les Ainées. Je suis très heureuse d'avoir eu la chance de participer à cette table ronde. J'ai été très émue de savoir que je n'ai jamais été seule, même recluse dans une petite ville du Nord, et que partout au Canada, les femmes grandissaient avec le même besoin d'appartenance.

SEPHORA + AFAC

RAPPORT DE LA TABLE RONDE NATIONALE SUR LA BEAUTÉ AUTOCHTONE

Organisée par l'Association des femmes autochtones du Canada et Sephora le 19 octobre 2021

SEPHORA